



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chair:
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

Président:
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

Thursday, November 29, 2001

Le jeudi 29 novembre 2001

Issue No. 24

Fascicule n° 24

**Twenty-fourth and
twenty-fifth meetings on:**

**Les vingt-quatrième et
vingt-cinquième réunions concernant:**

International trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada

Le commerce international des produits agricoles et agroalimentaire et les mesures à court et à long terme pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada

APPEARING:
The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P.,
Minister of Agriculture and Agri-Food

COMPARAÎT:
L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député,
ministre de l'Agriculture et de l'agroalimentaire

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Jack Wiebe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Oliver
Chalifoux	Sparrow
Day	Stratton
Hubley	Tkachuk
LeBreton	Tunney

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator Fairbairn, P.C. (*November 29, 2001*).

The name of the Honourable Senator Fairbairn, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Day (*November 29, 2001*).

The name of the Honourable Senator Sparrow substituted for that of the Honourable Senator Phalen (*November 29, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président: L'honorable Leonard J. Gustafson

Vice-président: L'honorable Jack Wiebe

et

Les honorables sénateurs:

Biron	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Oliver
Chalifoux	Sparrow
Day	Stratton
Hubley	Tkachuk
LeBreton	Tunney

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur Fairbairn, c.p. (*le 29 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Fairbairn c.p. est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 29 novembre 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Sparrow est substitué à celui de l'honorable sénateur Phalen (*le 29 novembre 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 29, 2001
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day *in camera*, at 8:34 a.m. in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Chalifoux, Day, Gustafson, Hubley, Phalen, Tunney and Wiebe (8).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 20, 2001 the committee continued to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada (*For complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No.2.*)

It was agreed — That Senator Wiebe and Senator Tunney present a summary of the findings from the Washington Fact-Finding Mission to the Minister for International Trade at the upcoming December 5 meeting.

It was agreed — That the Chair send a letter to the Speaker regarding the delays in receiving the translation of documents and,

That copies of the letter be sent to the Leader of the Government in the Senate and to the Leader of the Opposition in the Senate.

The Honourable Senator Wiebe moved — That the committee adopt the draft report and that the Chair and Deputy Chair be authorized to make minor spelling and stylistic changes, without affecting the substantive content; and — That the report be tabled in the Senate by the Chair at the earliest opportunity.

At 9:44 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 29, 2001
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 3:31 p.m. in Room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Chalifoux, Day, Gustafson, Hubley, LeBreton, Oliver, Sparrow, Tkachuk, Tunney and Wiebe (11).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 29 novembre 2001
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 8 h 34, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Biron, Chalifoux, Day, Gustafson, Hubley, Phalen, Tunney et Wiebe (8).

Également présente: June Dewetering, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mars 2001, le comité poursuit son examen du commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et des mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans les Délibérations du comité, fascicule n° 2.*)

Il est convenu — Que les sénateurs Wiebe et Tunney présentent au ministre du Commerce international, à la réunion du 5 décembre prochain, les conclusions de la mission d'enquête à Washington.

Il est convenu — Que le président envoie une lettre au Président de la Chambre concernant les délais de réception des documents traduits;

Qu'une copie de la lettre soit envoyée au leader du gouvernement et au leader de l'opposition au Sénat.

L'honorable sénateur Wiebe propose — Que le comité adopte le rapport provisoire et que le président et le vice-président soient autorisés à apporter des changements orthographiques et stylistiques mineurs, qui ne changent pas l'essence du contenu; et — Que le rapport soit déposé par le président au Sénat dès que possible.

À 9 h 44, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 29 novembre 2001
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 15 h 31, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Biron, Chalifoux, Day, Gustafson, Hubley, LeBreton, Oliver, Sparrow, Tkachuk, Tunney et Wiebe (11).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 20, 2001 the committee continued to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada (*For complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No.2.*).

APPEARING:

The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESSES:

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Samy Watson, Deputy Minister;

Ms Diane Vincent, Associate Deputy Minister.

From the Canadian Food Inspection Agency:

Mr. Ron Doering, President.

Minister Vanclief made an opening statement and answered questions with Ron Doering.

At 4:46 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présente: June Dewetering, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mars 2001, le comité poursuit son examen du commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et des mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans les Délibérations du comité, fascicule n° 2.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

TÉMOINS:

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Samy Watson, sous-ministre;

Mme Diane Vincent, sous-ministre déléguée.

De l'Agence canadienne d'inspection des aliments:

M. Ron Doering, président.

Le ministre Vanclief fait une déclaration puis, avec l'aide de Ron Doering, répond aux questions.

À 16 h 46, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Daniel Charbonneau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 29, 2001

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 3:31 p.m. to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

Senator Leonard J. Gustafson (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we are pleased to have with us today the Honourable Lyle Vanclief, Minister of Agriculture and Agri-food. With him are Mr. Samy Watson, Deputy Minister, Mr. Ron Doering, President, Canadian Food Inspection Agency, and Ms Diane Vincent, Associate Deputy Minister.

I understand that the minister will make some opening remarks, and then we will go to questions from the senators.

The Honourable Lyle Vanclief, Minister of Agriculture and Agri-Food Canada: Honourable senators, this is the first time I have been in this committee room or in this part of the Senate, and I must say that it is absolutely beautiful. Furthermore, for those who are not aware of it, the chairman will provide dessert to everyone at the end of the meeting. He tells me that he will pass it around then. I am sure he will explain that later.

Mr. Chairman and honourable senators, it is a pleasure to be here. Since I last spoke to you in April of this year, much has happened in agriculture and in the agri-food sector. I am pleased to have this opportunity to give you a brief overview of some of the key issues that have taken place and that are ongoing since that time.

We all know that this year has been another one of ups and downs. On the down side, once again producers in many parts of the country had to deal with the vagaries of the weather. Particularly this year, there was probably more drought in more areas of the country than in a number of decades.

On the positive side, along with my provincial and territorial colleagues, I marked a historical first by agreeing to a new national framework for agriculture when we met this past June at our annual summer meeting in Whitehorse. We also met with success at the recent WTO ministerial conference in Doha.

I would like to make a few comments about the WTO conference in Doha. As you know, that meeting was held about two weeks ago. I represented Canada along with my colleague, the Honourable Pierre Pettigrew, Minister for International Trade at this fourth ministerial conference.

At that conference, ministers from 142 countries launched a broader round of the multilateral trade negotiations. These talks have certainly paved the way to opening up markets for Canada, and certainly the opportunities for brightening the future for

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 29 novembre 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 15 h 31 pour examiner le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long terme pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui l'honorable Lyle Vanclief, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Il est accompagné de MM. Samy Watson, sous-ministre, et Ron Doering, président de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ainsi que de Mme Diane Vincent, sous-ministre déléguée.

Je crois savoir que le ministre fera une déclaration d'ouverture, après quoi nous céderons la parole aux sénateurs qui lui poseront leurs questions.

L'honorable Lyle Vanclief, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada: Honorables sénateurs, c'est la première fois que je me trouve dans cette salle de comité ou dans cette aile du Sénat, et je dois dire que c'est absolument magnifique. En outre, pour ceux qui ne le savent pas, le président offrira le dessert à tout le monde à la fin de la réunion. Il m'a dit qu'il fera circuler le plateau à ce moment-là. Je suis sûr qu'il vous expliquera plus tard ce qu'il en est.

Monsieur le président, honorables sénateurs, je suis heureux d'être ici. La dernière fois que j'ai pris la parole devant vous, c'était en avril de cette année. Il s'est passé beaucoup de choses depuis dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire et je suis heureux de cette occasion qui m'est donnée aujourd'hui d'évoquer brièvement certains des grands enjeux de l'heure.

Nous savons tous que cette année a connu des hauts et des bas. Du côté négatif, encore une fois, les producteurs de bien des régions de notre pays ont souffert des caprices de la météo, en particulier cette année, il y a eu probablement plus de sécheresse dans plus de régions du pays qu'au cours des dernières décennies.

Du côté positif, mes collègues provinciaux et territoriaux et moi-même avons marqué une première historique en concluant un nouveau cadre national de politique agricole, lors de notre réunion annuelle en juin dernier à Whitehorse. Nous nous sommes retrouvés à nouveau à l'occasion de la réunion ministérielle de l'OMC à Doha, qui s'est conclue avec succès.

C'est par cette réunion que j'aimerais commencer aujourd'hui. Comme vous le savez, cette réunion a eu lieu il y a environ deux semaines. J'y ai représenté le Canada avec mon collègue, le ministre du Commerce international, l'honorable Pierre Pettigrew, lors de la quatrième conférence ministérielle de l'OMC.

À Doha, les ministres de 142 pays ont donné le coup d'envoi à un vaste cycle de négociations commerciales multilatérales. Ces négociations internationales permettront de progresser vers une plus grande ouverture des marchés pour le Canada, d'améliorer

Canada's farmers and increasing opportunities for the developing world.

From an agricultural perspective, the successful launch of expanded negotiations will significantly increase the prospects for achieving a substantial and far-reaching outcome in the agricultural negotiations, an outcome that will take us a long way towards further opening agricultural markets and eliminating distortions in the world trade of agricultural exports. We know that is so important to so many of our producers.

Ministers made a commitment to a comprehensive and ambitious round of negotiations aimed at three particular things, but certainly not only those. The first is substantial improvements in market access; the second is reductions of, with a view to phasing out, all forms of export subsidies; and the third is substantial reductions in trade-distorting domestic support.

This would certainly allow Canadian farmers to compete on an equal footing with their international competitors. I should also point out clearly that, during the conference, the United States came in strong on eliminating export subsidies and agreed to all of those points that everyone agreed required to be negotiated.

We also agreed on clear time lines to bring the agriculture negotiations to a conclusion in three years, that is, by January 1 of 2005.

We are certainly pleased with the outcome at Doha. We accomplished what we set out to do. We went there as Canadian representatives, and this will hopefully be of considerable benefit to our agriculture and agri-food sector. However, we must understand that our work is just beginning. We must continue our momentum. We know that agriculture negotiations did start as mandated in the Uruguay round in March of 2000. Now that we have adopted a ministerial text, it gives us clear objectives, guidelines and time lines to work towards achieving our goals in those negotiations.

As you know, Canada has been, and will continue to be, guided by a strong initial negotiating position, on which we are making proposals and presenting papers in the WTO agricultural negotiations. Our position was developed in close consultation with our agriculture and agri-food stakeholders and reflects the views of the entire sector. These consultations, I can assure you, will continue throughout the negotiations. As well, we will ensure that decisions about production and marketing of Canadian products will continue to be made in Canada.

As we can all appreciate, with an increasingly integrated global economy, it is more and more important to have a multilateral and enforceable framework governing the international trade of agricultural products. Canada, despite our small population, certainly has a significant amount of interest in the agricultural

les perspectives d'avenir des producteurs canadiens et d'offrir plus de débouchés aux pays en développement.

Dans une perspective agricole, l'élargissement des négociations améliorera grandement les chances d'aboutir à des résultats substantiels et de vaste portée dans le domaine du commerce des produits agricoles — des résultats qui accéléreront l'ouverture des marchés agricoles et l'élimination des facteurs qui faussent les règles du commerce international des denrées agricoles. Nous savons que cela est tellement important pour nombre de nos producteurs.

Les ministres se sont engagés dans un processus exhaustif et ambitieux de négociations axées sur trois choses en particulier, mais pas seulement celles-là. La première est une amélioration substantielle de l'accès aux marchés; la deuxième, des réductions progressives — en vue d'une élimination à long terme — de toutes les formes de subventions à l'exportation; la troisième, des réductions considérables des mesures de soutien internes qui ont un effet de distorsion sur le commerce intérieur.

Les agriculteurs canadiens pourront alors rivaliser à armes égales avec leurs concurrents internationaux. Je tiens à faire remarquer que durant la conférence, les États-Unis se sont résolument affichés en faveur d'une élimination des subventions à l'exportation et se sont dit d'accord sur tous les points que tout le monde a dit vouloir négocier.

Nous avons également convenu d'un échéancier clair visant à faire aboutir les négociations sur l'agriculture d'ici trois ans — avant le 1^{er} janvier 2005.

Nous sommes très heureux de ce que nous avons accompli à Doha. Nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés en allant là-bas, un résultat qui, je l'espère, aura des retombées bénéfiques pour le secteur agricole et agroalimentaire du Canada. Toutefois, notre travail ne fait que commencer. Nous devons poursuivre sur notre lancée. Nous savons que les négociations en agriculture ont effectivement commencé tel que prévu lors du Cycle d'Uruguay en mars 2000. Maintenant que nous avons adopté un texte ministériel, cela nous donne des objectifs clairs, des lignes directrices et des échéanciers qui nous permettront d'atteindre nos buts dans le cadre de ces négociations.

Comme vous le savez, le Canada s'appuie, et s'appuiera tout au long des négociations de l'OMC sur le commerce agricole, sur une solide position de négociation initiale au sujet de laquelle nous faisons des propositions et présentons des documents. Cette position intègre les points de vue de l'ensemble du secteur, car elle est le fruit d'une consultation suivie avec nos partenaires du secteur agricole et agroalimentaire. Je peux vous assurer que nous maintiendrons ce dialogue avec nos partenaires tout au long des négociations. En outre, nous veillerons à ce que les décisions concernant la production et la mise en marché des produits canadiens continuent de se prendre au Canada.

Comme nous pouvons tous le constater, avec l'intégration croissante de l'économie mondiale, il devient de plus en plus important que le commerce international des produits agricoles soit régi par un cadre multilatéral de règles coercitives. Bien que faiblement peuplé, le Canada détient des enjeux importants dans

area. We have so much to gain. We can gain that from further trade reform through the WTO.

Canadian agri-food products are exported to 190 countries. We have an annual value in exports alone of over \$23 billion. Our net agriculture and agri-food exports provide about one-third of our total surplus of trade in all goods and services from Canada.

Just as important as levelling the playing field in international trade, we need to have the products that consumers around the world want and the product that they trust. Powerful forces of change are shaping the agriculture and agri-food sector. That is not new. In my many years in agriculture, I think those forces are moving more quickly now than ever before.

International trade has become more important, and it is become more complex. Advances in science and technology are occurring faster than ever before. The sector is becoming more knowledge based requiring new skills and management practices.

Consumers around the world are more knowledgeable and more discerning than ever before. They demand products that are innovative and fill certain niche life styles. They want to know that their agri-food product are the highest quality and of the highest safety. They care about the environment and want the assurance that their food was produced in an environmentally sustainable way.

The agreement reached with my provincial and territorial colleagues will position the Canadian agriculture and the agri-food sector to respond to the challenges posed by the global trade reality of today. My provincial and territorial counterparts and I unanimously agreed, in principle, on an unprecedented action plan for the future of agriculture in Canada.

This comprehensive agriculture policy framework is the first for Canada. Never before has there been such a concerted effort to bring all of the elements of the sector to the same level of prominence and strength — to get the sector firing on all cylinders at once. This represents good news indeed for Canadian producers and processors.

The other ministers and I agreed that we must address five key elements to secure the future of the sector and brand Canada as the world leader in food safety, innovation and environmentally responsible production. The five elements are farm income safety nets; on-farm food safety systems; protection of the environment; the use of science and research to create new economic opportunities; and renewal for the sector.

le domaine des exportations agricoles. Il a donc beaucoup à gagner dans la poursuite de la réforme du commerce sous l'égide de l'OMC.

Le Canada exporte chaque année pour plus de 23 milliards de dollars de produits agroalimentaires, dans près de 190 pays. Et c'est à ces exportations agricoles et agroalimentaires que le Canada doit le tiers de l'excédent de sa balance commerciale tant en ce qui concerne les produits que les services en provenance du Canada.

S'il est important d'uniformiser les règles du jeu sur les marchés internationaux, il est tout aussi important de mettre sur ces marchés les produits que les consommateurs du monde entier recherchent, des produits dans lesquels ils ont confiance. Le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire se transforme sous l'action d'irrésistibles forces de changement. Cela n'est pas nouveau. Pour être dans le domaine de l'agriculture depuis de nombreuses années, je crois que ces forces s'exercent plus rapidement que jamais.

Le commerce international devient de plus en plus important et complexe. La science et la technologie sont témoins de progrès qui se réalisent de plus en plus rapidement. Le secteur se mue de plus en plus en un secteur du savoir exigeant de nouvelles compétences et de nouvelles pratiques de gestion.

Les consommateurs de partout dans le monde sont mieux informés et plus exigeants que jamais. Ils demandent des produits qui innovent et qui répondent à des besoins particuliers engendrés par certains styles de vie. Et ils veulent être certains de la grande qualité et de la salubrité de nos produits agroalimentaires. Ils se préoccupent de l'environnement et veulent l'assurance que leurs aliments sont produits selon des méthodes qui respectent le milieu naturel.

L'accord conclu avec mes collègues provinciaux et territoriaux permettra au secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire de relever plus facilement les défis que pose la réalité du commerce mondial. Mes homologues provinciaux et territoriaux et moi-même avons unanimement conclu un accord de principe sur un plan d'action sans précédent pour l'avenir de l'agriculture au Canada.

Ce cadre exhaustif de politique agricole est une première pour le Canada. C'est la première fois que de tels efforts concertés sont déployés pour accorder à toutes les composantes du secteur agricole le même rang et la même force — de façon à faire tourner le secteur à plein régime. Ce cadre stratégique est assurément une bonne nouvelle pour les producteurs et les transformateurs canadiens.

Les autres ministres de l'Agriculture et moi-même avons convenu des cinq grands volets de notre action pour assurer l'avenir du secteur et faire du Canada un chef de file mondial dans les domaines de la salubrité des aliments, de l'innovation et de l'écoagriculture. Ces cinq volets sont les programmes de protection du revenu agricole; les systèmes d'assurance de la salubrité des aliments à la ferme; la protection de l'environnement; la mise à profit de la science et de la recherche pour créer de nouveaux débouchés économiques et le renouveau du secteur.

First and foremost, we are not going anywhere domestically or internationally if our producers do not have strong and financially healthy operations. As we saw this past year with the drought, there are times that call for a flexible safety net to stabilize farm income as much as possible.

We have such a system in place. This safety net package provides \$5.5 billion over three years through 2002 in support of farm income stabilization. The policy framework will ensure that our safety net program are effective in helping to improve farmers ability to manage the risks that are unique to farming. This includes a review of our current safety net systems.

As I mentioned, consumers are concerned about foods safety. The action plan aims for a comprehensive consistent policy for on-farm food safety. We also need to have such things as tracking and tracing systems through the food chain, so that the consumer knows who produced the product, where it was produced, and how it was produced.

As well as food safety, consumers are concerned about the health of the environment. The policy framework will help facilitate environmental management at the farm level, as our farmers take appropriate steps to limit the effect of their practices on water, soil, air quality and biodiversity. Consumers will also be the driving force in the successful adoption of many new products such as health food products and other products of life sciences. The nutraceutical revolution is certainly creating a whole new world of value-added products — products like plastics, enzymes, ethanol and biodiesel. Many of these are derived from grains and oilseeds.

We understand that, in order for farmers to implement and integrate a food safety system, to apply the most environmentally sustainable practices, and to use the applications of science to their best advantage, they need the right programs and the right tools in this new agricultural environment. For this reason there is a renewable component to the policy. For beginning farmers, it might mean having access to capital or business courses in order to prepare for a long career in agriculture. Established farmers need the right programs to assess their situations, improve their operation and to make choices.

In this regard, I should add that my colleague, the Honourable Andy Mitchell, Secretary of State for Rural Development, is working with rural communities across Canada to encourage the flow of ideas, solutions and strategies that will ensure the sustainability of those communities.

D'abord et avant tout, aucun avenir intéressant n'est à espérer — sur le plan national comme international — si nos producteurs n'ont pas des exploitations robustes et financièrement bien portantes. Comme cela a été le cas l'année dernière avec la sécheresse, il y a des périodes où il est nécessaire de stabiliser le plus possible le revenu agricole par un régime souple de protection du revenu.

Nous avons mis en place un régime de ce genre. Le programme de protection du revenu prévoit 5,5 milliards de dollars sur trois ans — jusqu'en 2002 — pour stabiliser le revenu agricole. Grâce au nouveau cadre de politique agricole, les programmes de protection du revenu amélioreront efficacement la capacité des producteurs à gérer les risques qui sont propres à l'agriculture. Il prévoit une révision de nos régimes actuels de protection du revenu.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, les consommateurs s'intéressent de près à la salubrité des aliments. Or, le plan d'action vise l'application d'une politique cohérente et exhaustive de salubrité des aliments à la ferme. Nous voulons des systèmes de suivi et de traçabilité qui couvrent de bout en bout la chaîne alimentaire, qui permettent au consommateur de savoir qui a produit son aliment, d'où il provient et comment il a été produit.

Outre la salubrité des aliments, les consommateurs se préoccupent de la santé de l'environnement. Le cadre de politique agricole améliorera la prise en compte de l'environnement au niveau de la ferme en encourageant nos producteurs à prendre les mesures appropriées pour limiter les effets de leurs pratiques sur la qualité de l'eau, du sol et de l'air, et sur la biodiversité. Le succès d'un grand nombre de produits nouveaux sur le marché sera conditionné par l'accueil que leur réserveront les consommateurs. La révolution apportée par les aliments santé, les sciences de la vie et les produits nutraceutiques donne naissance à un tout nouveau monde de produits à valeur ajoutée — des produits comme les plastiques, les enzymes, l'éthanol et le biodiesel tiré des céréales et des oléagineux.

La mise en œuvre d'un système intégré de salubrité des aliments, l'adoption de modes de production viables, l'exploitation des applications de la science ne sont réalisables, nous le savons bien, que si nos producteurs ont à leur disposition les programmes ou les outils rendus nécessaires par ce nouvel environnement agricole. C'est pour cette raison que la politique agricole comprend un volet nouveau. Pour les agriculteurs débutants, le volet nouveau signifie, par exemple, l'accès au crédit ou à des cours de gestion d'entreprise, pour les préparer à une carrière longue et fructueuse en agriculture. Les agriculteurs établis, quant à eux, ont besoin des bons programmes pour faire le point sur leur situation, améliorer leurs exploitations et faire des choix.

À cet égard, j'aimerais ajouter que mon collègue, le secrétaire d'État au Développement rural, l'honorable Andy Mitchell, travaille avec les collectivités rurales du Canada pour encourager la circulation des idées, des solutions et des stratégies qui assureront le développement durable des zones rurales.

For the past two years, Mr. Mitchell has been meeting with rural citizens across Canada to discover and discuss the best ways to build capacity in rural and remote communities, to make the best use of community assets, to ensure access to government programs and services to ensure that rural Canadians continue to contribute to the wealth of our nation and that they have access to that wealth as well.

Last month, I met again with my provincial colleagues and we strengthened our commitment to our long-term action plan to secure a solid future for the sector. We agreed at that meeting to move forward to make our strategy pay off internationally, to make making this excellence that we are establishing at home recognized on the international stage.

We will continue to coordinate our efforts in areas such as market development and investment. The federal government will also work in international development, technical assistance, trade policy and technical trade.

Mr. Chairman, with the progress that we have made in Doha, and with the new architecture on which to build the sector, I am confident that the Canadian agriculture and agri-food sector has a promising future. With those comments, I certainly welcome any remarks or questions that the senators may have.

The Chairman: Thank you Mr. Minister. In the interests of time, I will ask senators to confine their questions to five minutes for the first round.

Senator Wiebe: Minister Vanclief and officials, I would be remiss if I did not say that farmers across this great country of ours have been well known for their ability to adapt to change. They are now facing now some pretty rapid change, more rapid than we have ever seen in the past. As a result of that I should make note and compliment you. I think this is the first time in the history of the Senate Agricultural Committee that we have had a Minister of Agriculture appear before us twice in six months, which indicates your recognition of the rapid change that is taking place. For that, I sincerely thank you.

During the past summer, those six months, we have had an opportunity to meet with many farm organizations and experts from across this country. As a member of the Prime Minister's special task force on the future of agriculture, you know that we had an opportunity to meet have those organizations in their home provinces. As a committee, on two occasions, we met with the Pro-West Rally Group, which is headquartered in my province of Saskatchewan. I should like to read an e-mail I received from the president of the Pro-West Rally Group that I received late last night. It is addressed to all members of the Prime Minister's task force on future opportunities in farming.

It is from Sharon Nicholson, the president, who says:

Depuis deux ans, M. Mitchell a sillonné le Canada à la rencontre des citoyens ruraux. Il a examiné les meilleures options à prendre pour renforcer les capacités des collectivités rurales et éloignées, mettre en valeur les atouts de ces collectivités, faciliter l'accès aux programmes et services du gouvernement, faire en sorte que les Canadiens et les Canadiennes vivant en milieu rural continuent de contribuer à la richesse de notre nation et qu'ils en reçoivent également leur part.

Le mois dernier, j'ai rencontré à nouveau mes collègues provinciaux et nous avons consolidé notre engagement envers notre plan d'action à long terme pour assurer au secteur un avenir solide. Nous avons convenu, à cette occasion, d'aller de l'avant pour récolter les fruits de notre stratégie hors de nos frontières, pour faire reconnaître sur la scène internationale cette excellence que nous établissons chez nous.

Nous accorderons nos efforts dans des domaines comme le développement des marchés et l'investissement. En tant que gouvernement fédéral, nous interviendrons aussi dans les domaines du développement international, de l'assistance technique, de la politique commerciale et du commerce des techniques.

Monsieur le président, grâce aux progrès que nous avons accomplis à Doha et à la nouvelle architecture avec laquelle nous pourrions renforcer l'agriculture, je suis assuré que le secteur canadien de l'agriculture et de l'agroalimentaire connaîtra un brillant avenir. C'est avec plaisir que je répondrai maintenant à vos questions.

Le président: Merci, monsieur le ministre, Compte tenu du temps que nous avons, je demanderais aux sénateurs de restreindre leurs questions à cinq minutes pour la première ronde.

Le sénateur Wiebe: Monsieur le ministre, madame, messieurs, je m'en voudrais de ne pas signaler que les agriculteurs de notre grand pays sont bien connus pour leur capacité de s'adapter au changement. Ils font face aujourd'hui à certains changements très rapides, beaucoup plus rapides que ceux auxquels ils ont été habitués dans le passé. Je tiens à le souligner et à vous en féliciter. Je crois que c'est la première fois dans l'histoire du Comité sénatorial de l'agriculture que nous entendons un ministre de l'Agriculture à deux reprises en six mois, ce qui témoigne du fait que vous reconnaissez les changements rapides qui s'opèrent actuellement. Je vous en remercie sincèrement.

L'été dernier, au cours des six derniers mois, nous avons eu l'occasion de rencontrer de nombreuses organisations et de nombreux spécialistes de l'agriculture de tout le pays. En tant que membre du groupe de travail spécial du premier ministre sur l'avenir de l'agriculture, vous savez que nous avons eu l'occasion de rencontrer ces organisations dans leur province. Le comité a eu le plaisir de rencontrer à deux reprises le Pro-West Rally Group, dont le siège social est dans ma province, la Saskatchewan. J'aimerais vous lire un courriel que j'ai reçu de la présidente de ce groupe tard hier soir. Il est adressé à tous les membres du groupe de travail spécial du premier ministre sur l'avenir de l'agriculture.

Ce courriel est de Mme Sharon Nicholson, la présidente, qui dit ceci:

Re: recent changes in CFIP formula for funding from 70 per cent to 100 per cent.

I heard on the radio this evening that there has been a significant change to the CFIP protection level. From my perspective, and that of the Pro-West members that I represent, this is monumental. I would like to take this opportunity to thank you on behalf of the entire Pro-West Rally Group membership. Your announcement is a definite step in the right direction and comes at the time of year when hope should spring eternal. We encourage all of you to continue in this vein and look forward to future announcements that will further stabilize farm income and stop the exodus from rural Saskatchewan.

This is certainly a different line than what we heard from many farm organizations in the past. I want to commend you, Mr. Minister, for recognizing the need that is out there at this particular time, and for making this announcement yesterday jointly with the provinces.

The Chairman: Would you care to comment on what these changes mean?

Mr. Vanclief: CFIP provides to producers a guarantee of 70 per cent of their gross margin back to a reference number of years. As we go into the program each year, we do not pay up to 100 per cent of what the claims may be until we know that we have sufficient money in the fund to do so.

For the 2000 business year we had not yet paid up to 100 per cent of the claims. This announcement informed everyone that the final cheques would go out to bring them up to 100 per cent of their claim. If they triggered a claim, they will now get 100 per cent of that.

The Chairman: When can they expect that cheque?

Mr. Vanclief: Before Christmas.

The Chairman: What amount of money is in that package?

Mr. Vanclief: I do not know. The figure was moving up. We had increased it once before. I cannot remember what the level of payment was before, but this tops it up to the 100 per cent. The size of the cheque will depend on the size of their claim. It will bring it up to 100 per cent of the claim.

Senator Tkachuk: As Senator Wiebe said, a number of farm groups, particularly from Western Canada, have expressed concern about the price of their commodities and the amount of federal assistance available. Through no fault of their own, as you know, we are in the middle of a world trade war.

Of course, we never believe that the government is doing enough considering that we are out in the free market in the Prairies, while many other parts of Canada in agriculture are not. That applies particularly to the supply side. At a meeting on October 18, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry moved a motion condemning the federal government for

Objet: Changements récents apportés à la formule du PCRA dont le financement passe de 70 à 100 p. 100

J'ai entendu à la radio ce soir que des changements importants avaient été apportés au niveau de protection du PCRA. À mon avis, et les membres du Pro-West Rally Group que je représente pensent de même, il s'agit d'un changement majeur. J'aimerais profiter de l'occasion pour vous remercier au nom de tous les membres du Pro-West Rally Group. Cette annonce est certainement un pas dans la bonne direction et survient à un moment de l'année où l'espoir devrait être toujours vivace. Nous vous encourageons tous à continuer dans cette voie et nous espérons entendre d'autres annonces qui viendront renforcer encore davantage la stabilisation des revenus des agriculteurs et mettre un frein à l'exode des habitants des régions rurales de la Saskatchewan.

C'est là certainement un message différent de ceux que nous avons entendus de nombreuses organisations agricoles dans le passé. Monsieur le ministre, je tiens à vous féliciter de reconnaître la nécessité d'une telle intervention en ce moment, et d'avoir fait cette annonce hier conjointement avec les provinces.

Le président: Pourriez-vous nous dire ce qu'impliquent ces changements?

M. Vanclief: Le PCRA offre aux producteurs une garantie de 70 p. 100 de remboursement de leur marge brute par rapport à un certain nombre d'années références. Chaque année, nous ne remboursons pas la totalité des réclamations tant que nous ne sommes pas certains d'avoir suffisamment d'argent dans le fonds pour le faire.

Pour l'année financière 2000, nous n'avons pas remboursé la totalité des réclamations. Cette annonce est venue informer tout le monde que le chèque final serait émis pour rembourser 100 p. 100 des réclamations. Si les gens ont fait une réclamation, ils vont maintenant être remboursés au complet.

Le président: Quand peuvent-ils espérer recevoir ce chèque?

M. Vanclief: Avant Noël.

Le président: Combien d'argent est affecté à ce programme?

M. Vanclief: Je ne le sais pas. Les chiffres augmentent constamment. Nous l'avons déjà augmenté une fois. Je ne me souviens pas jusqu'à quelle hauteur se situaient les paiements auparavant, mais cette fois-ci, on rembourse la totalité. Le montant du chèque dépendra de la réclamation qui aura été faite. Les gens seront remboursés au complet.

Le sénateur Tkachuk: Comme l'a dit le sénateur Wiebe, un certain nombre de groupes d'agriculteurs, surtout de l'Ouest du Canada, se sont dits inquiets du prix de leurs marchandises et de l'aide fédérale disponible. Comme vous le savez, nous sommes en plein milieu d'une guerre commerciale à l'échelle mondiale, et ça n'est pas de leur faute.

Bien sûr, nous croyons toujours que le gouvernement n'en fait pas assez si l'on tient compte du fait que nous évoluons dans un libre marché dans les Prairies, alors que chez les agriculteurs de nombreuses autres régions du Canada, tel n'est pas le cas. Cela s'applique particulièrement à l'offre. Lors de sa séance du 18 octobre, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des

its lack of action in the western farm crisis. Surprisingly, the motion was carried by the committee.

Earlier you mentioned the upcoming trade talks and you told us that you will be discussing the export subsidy, which I believe was initiated by the Americans.

What will our strategy be? We know that the Europeans have subsidies built around conservation and environment. It seems to be just one tangled web of cash rolling down on the farm land. Of course, there are political reasons for that. What will be our strategy for dealing with this issue? What will we do to help the farmers, in the meantime?

Mr. Vanclief: Senator, our strategy in the international arena is to negotiate with the U.S. and all other countries. At Doha, it was interesting to note that, as we got down to the final agriculture paragraphs on the ministerial text, it was the European Union against the rest of the world in our discussions of the term, "with a view to phasing out." It was our understanding that only two of the European Union countries wanted that phrase left in and the other 13 of the 15 member states were satisfied to leave that in. They have their own internal negotiations within their member states. In the end, those words were left in.

I do not know who started export subsidies. I only know that the last time I was informed of export subsidies, the European Union had 89 per cent of them in the world. The United States has export subsidies, and we in Canada do not have export subsidies.

The other subsidies that are certainly detrimental in terms of production, trade and price distortion in the world, are domestic subsidies. Some of those domestic subsidies are green, according to WTO; and some are amber, which means that you do not know whether to go with them or not. They may be questionable. There is debate around that sometimes, so we get caught in the cross-fire of the two: export subsidies, primarily from the European Union and some from the United States, and domestic subsidies in the United States.

The reality is that our pockets in Canada are not deep enough to ante up to the table with the same kind of money. Therefore, we need to do is look to our safety nets, giving all the support we can, and make those safety nets work better. For example, in Saskatchewan, this year's program payments for crop insurance, et cetera, between the provincial and the federal governments, will pay out to Saskatchewan farmers over \$1 billion. Last year, it was \$775 million. Over the last five years, the average has been only \$440 million, so it is a considerable increase this year.

forêts a déposé une motion condamnant le gouvernement fédéral pour ne pas être intervenu dans la crise agricole de l'Ouest. Étonnamment, la motion a été adoptée par le comité.

Tout à l'heure, vous avez fait état des pourparlers commerciaux futurs et vous nous avez dit que vous discuterez des subventions à l'exportation, question qui, je crois, a été mise sur la table par les Américains.

Quelle sera notre stratégie? Nous savons que les Européens offrent des subventions qui sont articulées autour de mesures de conservation et d'environnement. J'ai bien l'impression qu'il ne s'agit que d'un écheveau entremêlé de subventions qui sont données à la ferme. Bien sûr, cela s'explique par des raisons politiques. Quelle sera notre stratégie à cet égard? Quelles mesures adopterons-nous pour aider les agriculteurs entre-temps?

M. Vanclief: Sénateur, sur la scène internationale, notre stratégie consiste à négocier avec les États-Unis et tous les autres pays. À Doha, il était intéressant de voir que, au moment où nous avons abordé les derniers paragraphes concernant l'agriculture dans la déclaration ministérielle, c'était l'Union européenne qui était contre le reste du monde dans nos discussions portant sur l'expression «dans le but d'éliminer graduellement». Nous avons cru comprendre que seulement deux pays de l'Union européenne voulaient garder cette phrase et que les 13 autres des 15 États membres étaient d'accord pour la supprimer. Ces pays ont leurs propres négociations internes entre États membres. En bout de ligne, les termes ont été gardés.

Je ne sais pas qui a commencé à subventionner les exportations. Je sais seulement que la dernière fois qu'on m'a informé sur cette question, l'Union européenne accordait 89 p. 100 de toutes les subventions de ce genre au monde. Les États-Unis ont eux aussi des subventions à l'exportation et nous, au Canada, n'en avons pas.

Les autres subventions qui sont certainement néfastes en ce qui a trait à la production, au commerce et à la distorsion des prix dans le monde, sont les subventions intérieures. Certaines de ces subventions sont des subventions vertes ou autorisées selon l'OMC; d'autres sont de la catégorie «feu jaune», ce qui veut dire que l'on ne sait pas si on doit les accepter ou pas. Elles sont peut-être douteuses. Il y a débat autour de ces questions parfois, si bien que nous nous retrouvons pris entre deux feux: les subventions à l'exportation, la plupart en provenance de l'Union européenne et certaines des États-Unis, et les subventions intérieures versées aux États-Unis.

Le problème, c'est que nous, au Canada, n'avons pas les poches assez profondes pour mettre les mêmes sommes sur la table. Par conséquent, ce qu'il faut faire, c'est tenir compte de nos programmes de protection des revenus, y donner tout le soutien que nous pouvons apporter et faire en sorte que le filet de sécurité soit plus serré. Par exemple, en Saskatchewan, les paiements d'assurance-récolte et autres de cette année, répartis entre les gouvernements fédéral et provinciaux, permettront aux agriculteurs de cette province de retirer plus de 1 milliard de dollars. L'an dernier, ils ont reçu 775 millions de dollars. Au cours des cinq dernières années, la moyenne n'a été que de 440 millions de dollars, c'est donc une augmentation considérable cette année.

That does not mean to say that everyone received the equivalent of a good crop and a good price. We need to work with our safety net programs, so that they work better together. Perhaps we need to put them all in one package, so that each producer has more insurance and assurance of what they can provide to him.

We also need to build upon the reputation that we have for the quality of Canadian products, the safety of Canadian products, et cetera, so that, in many areas, if we cannot meet the Americans or the Europeans on the price, we can beat them in some other ways. In that way, when people around the world and in Canada think of food, they think of Canadian products, and then look to buy those Canadian products, rather than someone else's products. That encompasses many issues from environmental issues to food safety issues.

Senator Oliver: Minister Vanclief, I am old enough to remember when a person could make a living as a farmer with 300 to 400 acres on a family farm. My question to you deals with the issue of the death of the family farm, corporate concentration on the farm and from the farm gate to the plate. What is your model? If the family farm is dying and the big corporate models are taking over, what will this mean for the future of agriculture in Canada? Is this something that your government wants to see happen? If not, what will you do to try to breathe life back into the rural communities and to reconstitute faith in the small family farms?

Mr. Vanclief: First, we should dispel the myth there is the death of the family farm. Over 98 per cent of the farms in Canada today are owned by individual families. There could be various combinations of family members who have taken over the running of the family farm and operating the business. That is not any different from — and I hate to draw the parallel — the fact that there are not as many single law practices in Canada as there were many years ago. Lawyers are making the move to large law firms so that they can have a different life-style or so they can be more efficient, or whatever the case may be.

Over 98 per cent of agriculture on the farms in Canada today is operated by families. They may be incorporated for business reasons, but I do not think we can therefore call those corporate farms, as such. That is the reality.

We need to look at a proactive, broad approach such as an agriculture policy framework that will help them in a number of different areas. The renewal aspect is an incredibly important part of it. The renewal aspect of this is to help people stay on the farm, contrary to what some people think, which is that farmers should leave the farm.

There are many resources attached to the farm: the size of the land; the type of land; financial resources; or skills resources. Those resources will vary, and it could be by considering the resources that we look at the renewal aspect. For example, there

Cela ne veut pas dire que tout le monde a reçu l'équivalent d'une bonne récolte et d'un bon prix. Il nous faut travailler avec nos programmes de sécurité du revenu afin qu'ils soient plus efficaces. Peut-être faudrait-il tous les réunir, afin que chaque producteur soit davantage assuré et rassuré par ce que les programmes peuvent lui offrir.

Il nous faut également tabler sur la réputation que nous nous sommes bâtie pour la qualité de nos produits, leur salubrité, et ainsi de suite, de sorte que dans bien des secteurs, si nous ne pouvons pas offrir le même prix que les Américains ou les Européens, nous puissions les devancer à d'autres égards. Ainsi, lorsque les gens dans le monde et au Canada pensent nourriture, ils pensent produits canadiens, et veulent acheter ces produits canadiens plutôt que ceux de quelqu'un d'autre. Et cela recoupe de nombreux enjeux allant de l'environnement à la salubrité des aliments.

Le sénateur Oliver: Monsieur le ministre, je suis assez vieux pour me souvenir du temps où une personne pouvait gagner sa vie en agriculture avec 300 à 400 acres d'une ferme familiale. La question que je vous pose porte sur la fin de la ferme familiale, la concentration des entreprises à la ferme et de la ferme à l'assiette. Quel est votre modèle? Si la ferme familiale est en train de mourir et que les modèles des grandes exploitations agricoles prennent le dessus, qu'est-ce que cela aura comme conséquence pour l'avenir de l'agriculture au Canada? Est-ce là une chose que votre gouvernement souhaite voir se produire? Sinon, que ferez-vous pour essayer de redonner vie aux collectivités rurales, redonner confiance aux petites exploitations agricoles familiales?

M. Vanclief: Premièrement, il faut dissiper le mythe que la ferme familiale est en train de mourir. Aujourd'hui, plus de 98 p. 100 des fermes au Canada appartiennent à des familles individuelles. Il peut y avoir diverses combinaisons de membres de la famille qui ont décidé d'exploiter la ferme et l'entreprise familiales. Cela n'est pas tellement différent — et je n'aime pas établir le parallèle — du fait qu'il n'y a pas autant de petits cabinets d'avocats au Canada qu'il y en avait il y a de nombreuses années. Les avocats se dirigent vers les grands cabinets afin d'avoir un style de vie différent, d'être plus efficaces, ou quelle que soit la raison.

Aujourd'hui, plus de 98 p. 100 des fermes canadiennes sont exploitées par des familles. Elles peuvent être constituées en sociétés pour des raisons commerciales, mais je ne pense pas que nous puissions les qualifier de sociétés agricoles pour autant. C'est ça la réalité.

Il nous faut envisager une approche exhaustive, proactive, comme le cadre de politique agricole, qui aidera les agriculteurs dans de nombreux domaines différents. L'aspect renouvelé est un volet incroyablement important aussi. L'aspect renouvelé consiste à aider les gens à rester à la ferme, contrairement à ce que certaines personnes croient, c'est-à-dire que les agriculteurs devraient quitter la ferme.

Beaucoup de ressources sont rattachées à la ferme: la taille de la terre, le type de terre, les ressources financières, les compétences. Ces ressources varient, et c'est peut-être sous l'aspect ressources que nous examinerons le volet renouvelé. Par

may be a grain farmer who does not have sufficient finances to diversify into livestock production.

The reality is that the percentage of those involved in agriculture with a high school education is lower. In Canada the average number of high school graduates is about 64 per cent but for farmers it is only about 50 per cent. Can we help some of those individuals, be they beginning, mid-term or farmers who want to retire? Can we help them to assess their situations?

Perhaps they have some skills that they can use outside of the farming sector. Farming has always involved people who also work in other sectors of the economy so that they can afford to farm. The percentage of farmers doing that today is not very different from what it was a number of years ago. In many Canadian families today, there are two sources of income, possibly from two different sectors of the economy. That happens in agriculture, too. Someone may have a small business in Ottawa or Belleville, and the spouse may teach school, or nurse, or he or she might be a member of Parliament or a senator.

Senator Oliver: What can you say about corporate concentration from the farm gate to the plate?

Mr. Vanclief: That is an issue all over the world. Frankly, I do not have the answer to that. We do have the Competition Act and we have bureaus to deal with that. However, there is no question that there are fewer and fewer buyers; and there are fewer and fewer sellers to the producers for their product.

Senator Oliver: Is that not one of the reasons that there is so little money left at farm gate for the raw product producers?

Mr. Vanclief: I do not think that is the case. For example, our fertilizer dealers or farm equipment dealers are few in number. When I was farming, I could probably count more of them than you could count on one hand, but now their number is down to two. There are fewer farmers, but all of the land is still being farmed. There is less equipment, because of the efficiencies of better equipment. My son with zero tillage can put in 100 acres in one day with one person. I used to have to prepare the land and do all sorts of things before I could start planting, but I will not go into right now. However, the equipment is certainly not any cheaper than it was before.

I will be crude: We just do not need as many two-wheeled manure spreaders as we used to. It is no longer done the way it used to be done. We do not need as many 14-foot cultivators in Prince Edward County as we used to, because there are fewer farmers and they have 30- and 40-foot cultivators. There is zero tillage; and they do not need that equipment. They buy a zero till

exemple, il se peut qu'un producteur de céréales n'ait pas les ressources financières suffisantes pour diversifier ses activités et passer à la production de bétail.

La réalité est que le pourcentage des agriculteurs ayant une scolarité avancée est faible. Au Canada, le nombre moyen de diplômés d'écoles secondaires est d'environ 64 p. 100, mais chez les agriculteurs, on n'en retrouve qu'environ 50 p. 100. Pouvons-nous aider certaines de ces personnes, que ce soit des agriculteurs débutants, des agriculteurs au milieu de leur carrière ou ceux qui veulent prendre leur retraite? Pouvons-nous les aider à évaluer leur situation?

Ces agriculteurs ont peut-être des compétences qu'ils peuvent utiliser à l'extérieur du secteur agricole. L'agriculture a toujours attiré des gens qui travaillent dans d'autres secteurs de l'économie afin d'avoir les moyens de faire de l'agriculture. Le pourcentage d'agriculteurs qui font cela aujourd'hui n'est pas tellement différent de ce qu'il était il y a plusieurs années. Dans de nombreuses familles canadiennes aujourd'hui, on compte deux sources de revenu, qui proviennent possiblement de deux secteurs différents de l'économie. La même chose se passe en agriculture. Quelqu'un peut très bien avoir une petite entreprise à Ottawa ou à Belleville, la conjointe peut enseigner, ou être infirmière, ou peut-être députée ou sénateur.

Le sénateur Oliver: Que pensez-vous de la concentration des entreprises entre la ferme et l'assiette?

M. Vanclief: C'est un problème partout dans le monde. Bien honnêtement, je n'ai pas de réponse à vous donner. Nous avons la Loi sur la concurrence, nous avons des instances qui s'occupent de cette question. Cependant, cela ne fait aucun doute qu'il y a de moins en moins d'acheteurs et de moins en moins de vendeurs pour les producteurs.

Le sénateur Oliver: N'est-ce pas là une des raisons pour lesquelles il y a si peu d'argent qui reste à la ferme pour les producteurs de denrées brutes?

M. Vanclief: Je ne crois pas que ce soit le cas. Par exemple, nos distributeurs d'engrais ou les concessionnaires de machinerie agricole sont peu nombreux. Lorsque j'exploitais ma ferme, j'en comptais probablement plus qu'on ne peut en compter sur les doigts d'une main, mais maintenant, il n'y en a que deux. Il y a moins d'agriculteurs, mais toutes les terres sont encore exploitées. Il y a moins d'équipement parce que l'équipement est plus efficace. Mon fils, avec le système de semis direct, peut ensemer 100 acres en une journée avec une personne. Moi, avant, il fallait que je prépare la terre, que je fasse toutes sortes de choses avant de pouvoir commencer à planter, mais je ne m'aventurerai pas là-dedans pour l'instant. Cependant, l'équipement n'est certainement pas moins cher qu'il ne l'était auparavant.

Je n'irai pas par quatre chemins: nous n'avons plus besoin d'autant d'épandeurs à fumier sur deux roues qu'auparavant. On ne procède plus de la même façon. Nous n'avons plus besoin d'autant de cultivateurs de 14 pieds dans le comté de Prince Edward, parce qu'il y a moins d'agriculteurs et qu'ils ont des cultivateurs de 30 et 40 pieds. On procède par semis direct, et les

seed drill and they do a lot of work with it. They may do work for the neighbours as well.

Let us take fertilizer prices for example, I am not saying they are not high, but they are controlled, international prices. When you look at the prices relative to the United States, the Canadian prices are not out of line. The farmers are keeping pace with that change. There is no question about that. Is it easy? No it is not, and we need to help them.

Some individuals do need assistance, and we hope to provide some of that with the renewal of the policy framework. However, the best assistance would be peer assistance. The best people for farmers to talk to about making changes are other farmers. When I was farming, if someone stood up at a farm meeting in a white shirt, tie and jacket and tried to tell me how to produce hogs, I would question what he said. However, when a producer stood up, whether that person had been a mentor of mine or not, I learned a lot from him because would speak from experience.

Senator Hubley: Recently we had a presentation from European Union representatives during which the ambassador presented figures. She expressed the view that the European Union and the United States subsidies were terribly out of line with Canadian subsidies. I came away from that meeting with questions about those figures.

When we talk consistently about trade distortions such as green subsidies and so on, as Senator Tkachuk said, we tend to get wound up in a maze of verbal descriptions. Do we have figures that we can present in an argument?

Mr. Vanclief: We do, and they can be found in the OECD producer subsidy equivalents. We do not have those figures crop by crop, but we have them as they relate to dairy, beef, pork, grains, oilseeds, et cetera.

However, we must keep in mind the definition of OECD producer subsidy equivalents. They take into account every way in which a government supports an industry, whether it is by high tariffs or by legislation. For instance, Senator Tunney will know that the dairy industry has a very high level of producer subsidy equivalents. However, countries provide those types of equivalents to each industry differently. Some do it in cash, while others do it in different ways.

Those figures are available. We can certainly send a package of that information to the chairman, and the clerk can circulate it to the committee.

The Chairman: Thank you.

Senator Hubley: The other point that the representative from the European Union made was that Canadians have a different attitude towards their farming community from people in the European Union. I think she was suggesting that, perhaps, we do not hold our farmers in high regard, that we do not always support

agriculteurs n'ont pas besoin de cet équipement. Ils achètent un semoir pour semis direct et font beaucoup de travail avec cet instrument-là. Ils peuvent même travailler pour leurs voisins aussi.

Prenons le prix des engrais, par exemple, je ne dis pas qu'il n'est pas élevé, mais il s'agit de prix internationaux contrôlés. Si vous comparez les prix à ceux des États-Unis, les prix canadiens ne sont pas démesurés. Les agriculteurs s'adaptent au changement. Cela ne fait aucun doute. Est-ce que c'est facile? Non, ça ne l'est pas, et il nous faut les aider.

Certaines personnes ont effectivement besoin d'aide, et nous espérons pouvoir la leur fournir en partie grâce au renouveau du cadre politique. Cependant, la meilleure aide qu'ils pourraient obtenir serait celle de leurs pairs. Les mieux placés avec qui discuter de changements, ce sont d'autres agriculteurs. Quand j'exploitais la ferme, si quelqu'un prenait la parole lors d'une réunion et qu'il portait une chemise blanche, une cravate et une veste et qu'il essayait de me dire comment produire du porc, je remettais en question ce qu'il disait. Cependant, lorsqu'un producteur se levait, que cette personne ait été un de mes mentors ou non, j'apprenais beaucoup de lui parce qu'il avait de l'expérience.

Le sénateur Hubley: Récemment, nous avons entendu un témoignage de représentants de l'Union européenne au cours duquel l'ambassadrice a présenté des chiffres. À son avis, les subventions de l'Union européenne et des États-Unis étaient d'un ordre complètement différent de celles du Canada. Je suis ressortie de cette réunion en me posant des questions sur les chiffres.

Quand on parle constamment de distorsions commerciales comme les subventions vertes ou autorisées, comme l'a dit le sénateur Tkachuk, on a tendance à s'enrober de toute une série de descriptions. Est-ce qu'on a des chiffres qui peuvent être présentés dans un débat?

M. Vanclief: Oui, nous en avons, et on les retrouve dans les équivalents subventions à la production de l'OCDE. Nous n'avons pas de chiffres culture par culture, mais nous les avons pour l'industrie laitière, le boeuf, le porc, les céréales, les oléagineux, et cetera.

Cependant, il faut garder en tête la définition que donne l'OCDE de l'équivalent subvention à la production. L'OCDE tient compte de toutes les formes d'aide d'un gouvernement, que ce soit par le biais de tarifs douaniers élevés ou de mesures législatives. Par exemple, le sénateur Tunney sait que l'industrie laitière dispose d'un niveau très élevé d'équivalents subventions à la production. Cependant, les pays offrent ce type d'équivalents de façon différente à chaque industrie. Certains le font en donnant de l'argent, alors que d'autres utilisent d'autres moyens.

Ces chiffres sont connus. Nous pouvons certainement faire parvenir au président toute l'information et le greffier pourra ensuite la remettre au comité.

Le président: Merci.

Le sénateur Hubley: L'autre élément qu'a soulevé la représentante de l'Union européenne, c'est que les Canadiens ont une attitude différente à l'égard de leurs collectivités agricoles de celles des habitants de l'Union européenne. Je pense qu'elle voulait dire que, peut-être, nous n'avons pas beaucoup d'estime

them with financial need when it is required and things of that nature. How would you respond to that?

Mr. Vanclief: I would say that it is probably true. The population is dispersed in Canada whereas there is a large concentration of primary producers in many European countries. Vineyards, orchards and livestock farms are interspersed because populations are dense. Everyone either lives close to a primary producer or has a family member involved in the agriculture and agri-food community. Probably a higher percentage of people in the European Union remember what it was like to be hungry. Unfortunately, some Canadians are hungry now.

We all have a challenge and an opportunity to change this through the agriculture policy framework. In my view, we are meting with some success, even around the cabinet table. It is not that this was not recognized before, but a lot of eyes are opened when we point out to people that one in seven working Canadians is working in the agri-food industry; that this is a \$130-billion industry; and that food manufacturing is the largest manufacturing industry in seven of ten provinces. Very few Canadians know those facts. We know that the automobile industry is large in Ontario, but I do not think many people in Ontario know that agriculture is the second largest manufacturing industry.

Demonstrating a high regard for farmers does not equal cash assistance. There is no question: money always helps. Since 1985, the Government of Canada has expended \$37 billion in farm income programs, and provincial governments have put in about \$13 billion on top of that. Even though we have expended \$50 billion collectively, we are still talking about the same problems we were talking about 10, 15 or 20 years ago.

I am not saying the money was not needed and was not used. However, we must now consider whether there is not some better way to expend those monies, those limited resources, to achieve a better result.

Federally, we have \$1.1 billion in the safety net envelope for crop insurance, NISA companion programs and CFIP. Those programs could be cherry-picked. If no assistance is available from other programs, then CFIP may offer some assistance — if you can even trigger it.

Is there some way in which we can take that \$1.1 billion and do a better job? There must be. All the producers tell us that they like having crop insurance, but that it needs to be better, that it needs to be fixed. They tell us that they like NISA but that it needs some changes. They also say that they like having CFIP, but that it does not work in all cases. The question is: Are we using the money in the best way possible?

pour nos agriculteurs, que nous ne les appuyons pas toujours lorsqu'ils ont besoin d'aide financière, et ainsi de suite. Qu'avez-vous à dire à cela?

M. Vanclief: Je dirais qu'elle a probablement raison. La population est dispersée sur tout le territoire canadien alors qu'il y a une grande concentration de producteurs primaires dans de nombreux pays de l'Europe. Les exploitations vinicoles, les vergers et les exploitations de bétail sont disséminés çà et là parce que les populations sont denses. Tout le monde vit soit près d'un producteur primaire, soit encore a un membre de la famille qui s'intéresse à l'agriculture et à l'agroalimentaire. Il est probable qu'un pourcentage plus élevé d'habitants de l'Union européenne se souviennent de ce que c'est que d'avoir faim. Malheureusement, certains Canadiens ont faim aujourd'hui aussi.

Nous avons tous un défi à relever, nous avons tous la possibilité de changer les choses grâce au cadre de la politique agricole. À mon avis, nous y parvenons avec un certain succès, même au Cabinet. Ce n'est pas que l'on ne reconnaissait pas la situation avant, mais beaucoup de gens ouvrent les yeux quand on leur dit qu'un Canadien sur sept travaille dans l'industrie agroalimentaire, qu'il s'agit d'une industrie de 130 milliards de dollars et que la production des aliments est l'industrie manufacturière la plus importante dans sept des dix provinces. Très peu de Canadiens connaissent ces faits. Nous savons que l'industrie automobile est importante en Ontario, mais je ne crois pas que beaucoup d'Ontariens savent que l'agriculture est la deuxième industrie manufacturière en importance de leur province.

Or, avoir une haute estime pour les agriculteurs, cela ne veut pas dire seulement leur accorder une aide financière. Bien sûr, l'argent est toujours le bienvenu. Depuis 1985, le gouvernement du Canada a consacré 37 milliards de dollars à des programmes de revenus agricoles alors que les gouvernements provinciaux ont injecté environ 13 milliards de dollars de plus. Même si nous avons ensemble dépensé 50 milliards de dollars, nous parlons encore aujourd'hui des mêmes problèmes que nous discutons il y a 10, 15 ou 20 ans.

Je ne dis pas que l'argent n'était pas nécessaire et qu'il n'a pas été bien utilisé. Cependant, nous devons maintenant voir s'il n'y a pas de meilleures façons de dépenser cet argent, ces ressources restreintes, pour obtenir de meilleurs résultats.

À l'échelle fédérale, nous avons consacré 1,1 milliard de dollars à l'assurance-récolte, aux programmes complémentaires du CSRN et du PCRA. Ces programmes pourraient être épurés. Si aucune aide n'est offerte dans le cadre d'autres programmes, alors le PCRA pourrait offrir une certaine forme d'aide — si on peut même la demander.

Y a-t-il une façon de prendre ce 1,1 milliard de dollars et de mieux l'utiliser? Il doit y en avoir une. Tous les producteurs nous disent qu'ils aiment l'assurance-récolte, mais que le programme doit être amélioré, actualisé. Ils nous disent qu'ils aiment le CSRN, mais qu'il faut lui apporter des changements. Ils disent également qu'ils aiment le PCRA, mais que ça ne fonctionne pas dans tous les cas. La question est donc la suivante: utilisons-nous l'argent de la meilleure façon possible?

We must work with our industry to prepare for other realities of the day. Concern about food safety was nowhere near as strong even three years ago. When I became minister in June of 1997, food safety was not an issue. Then, we were concerned about getting salmonella or some other form of food poisoning. However, since September 11, we have been greatly concerned about food safety.

Those comments also apply to the environment. The concerns and issues about the environment that we have today did not arise until we had some larger livestock operations. Consumers want cheaper beef and cheaper pork, and they want to benefit from the results of those kinds of efficiencies. However, it is the responsibility of federal and provincial governments as well as producers to do that in a sustainable way.

Senator Sparrow: You mentioned that 98 per cent of the farms are still owned by individual families. How many farmers were there 20 or 30 years ago, and how many farmers are there now? Many individual family farms are now run as part of large corporate farms. Do you have those figures?

Mr. Vanclief: I do not have them with me today. There is no question there are fewer farmers. When I was a young lad, I rood the milk truck the 2.5 miles to my grandfather's place. I stopped every 40 rods, which is 650 feet, and picked up a can of milk. Now, I pull out my driveway and drive 7.5 miles to the next highway. This is in a rural setting, and last time I counted, there were 97 households along that drive. Three farmers live in that area, but all the land is being farmed.

Senator Sparrow: Would any of you people have the figures with respect to the number of farmers?

Mr. Vanclief: There are different definitions of who qualifies to be a farmer. We must make sure that when we give you figures, we have counted, so to speak, apples and apples.

I believe that at one time, Statistics Canada specified that anyone who sold over \$2,500 worth of agriculture products was a farmer. I will leave it to you to decide whether that person could be classified as a farmer. I got \$14,000 worth of zucchini off one acre one year.

Senator LeBreton: Mr. Minister, you must have been reading my mind when you talked about food safe because, although I was raised on a dairy farm in Eastern Ontario, and my father would be turning in his grave if he knew how I felt about some farm products, I do not eat butter. I do not even want to eat beef.

Mr. Vanclief: Mr. Chairman, I do not want to get into a feud here.

Senator LeBreton: We had Jerseys and we drank raw milk that was three-quarters cream.

Nous devons travailler de concert avec notre industrie afin de nous préparer à affronter les autres réalités de l'heure. Jamais on ne parlait autant de salubrité des aliments il y a trois ans. Lorsque je suis devenu ministre en juin 1997, cette question-là n'était pas un enjeu. Ensuite, on a eu peur de contracter la salmonellose et d'être victimes d'autres formes d'empoisonnement alimentaire. Cependant, depuis le 11 septembre, on se préoccupe beaucoup de la salubrité des aliments.

Ces commentaires s'appliquent aussi à l'environnement. Les inquiétudes et les enjeux au sujet de l'environnement que nous avons aujourd'hui ne se sont pas posés tant que nous n'avons pas eu de plus grosses exploitations d'élevage. Les consommateurs veulent du boeuf et du porc moins chers, et veulent profiter des retombées de ces améliorations. Cependant, il incombe aux gouvernements fédéral et provinciaux, tout comme aux producteurs, d'avoir des exploitations qui sont viables.

Le sénateur Sparrow: Vous avez mentionné que 98 p. 100 des fermes sont toujours la propriété de familles individuelles. Combien y avait-il d'agriculteurs il y a 20 ou 30 ans, et combien y en a-t-il aujourd'hui? Beaucoup de fermes familiales sont aujourd'hui exploitées comme des composantes de grandes fermes commerciales. Avez-vous ces statistiques?

M. Vanclief: Je ne les ai pas avec moi aujourd'hui. Il est indiscutable qu'il y a moins d'agriculteurs. Quand j'étais enfant, je parcourais dans le camion de lait les 2,5 milles jusque chez mon grand-père. J'arrêtais à toutes les 40 perches, soit tous les 650 pieds, pour ramasser un bidon de lait. Aujourd'hui, je sors de chez moi et je conduis 7,5 milles jusqu'à la prochaine route. C'est en milieu rural mais la dernière fois que j'ai compté, il y avait 97 maisons le long du chemin. Trois agriculteurs vivent dans le secteur. Mais toute la terre est encore consacrée à l'agriculture.

Le sénateur Sparrow: Est-ce que l'un de vous a des chiffres concernant le nombre d'agriculteurs?

M. Vanclief: Il y a différentes définitions pour déterminer ce qu'est un agriculteur, nous devons nous assurer, lorsque nous donnons les chiffres, d'avoir compté, pour ainsi dire, des pommes avec des pommes.

Je crois qu'à un moment donné, Statistique Canada a indiqué que quiconque vendait pour plus de 2 500 \$ de produits agricoles était un agriculteur. Je vous laisse le soin de décider si cette personne pourrait être décrite comme un agriculteur. J'ai récolté pour 14 000 \$ de courgettes sur une acre de terre une année.

Le sénateur LeBreton: Monsieur le ministre, vous devez avoir lu dans mes pensées lorsque vous avez parlé de salubrité des aliments parce que, même si j'ai été élevée dans une ferme laitière de l'Est de l'Ontario, et mon père se retournerait dans sa tombe s'il savait ce que je pense de certains produits agricoles, je ne mange pas de beurre. Je ne veux même pas manger de boeuf.

M. Vanclief: Monsieur le président, je ne veux pas me lancer dans une chicane ici.

Le sénateur LeBreton: Nous avons des vaches Jersey et nous buvions du lait cru qui était de la crème aux trois quarts.

In any event, as a consumer, the food safety issue interests me today. You talked about tracking and tracing products through the food chain and putting the right programs and the right tools in the hands of farmers and other people. Could you expand on that or give examples?

I have become a very conscious consumer in that I look at the origin of any product. In fact, when I see that a product is from a certain country, I do not buy it, because I have a perception that the food might not be produced in a clean or safe environment. I do not know what they use as a fertilizer.

Could you give us examples of the types of things you do to track food, not only produce, but also meat products, through the system. I am referring to tracking that food from the time the food is literally being raised or grown, through to when it comes onto the shelves of the supermarkets.

Mr. Vanclief: By way of example, I would refer to the investment the federal government made in the beef industry a couple of years ago. Over \$1 million was invested in work with the beef industry in Canada to establish an identification process. Starting last January, every beef animal that leaves the farm, including a spent dairy cow that is going for beef, is tagged, so that the slaughterhouse knows where that animal came from. Some European countries have taken that a step further.

We have already had a couple of situations in the beef industry where they had to trace an animal back. They were able to identify the farm the animal came from. That is excellent for many reasons. It is excellent for the consumer, for trace backs of diseases, but it also is excellent for the industry. If there were a problem with one herd, all of the beef producers in Alberta would not want to be tarred with the same brush. The origins of that herd can be traced back.

The other example relates to the seeds industry. I talked to a major international seed marketer the other day who told me that it is easy to get \$10 or \$20 a tonne with identity preservation. The buyers of soybeans from Japan are now coming to Ontario during the year and they are buying food-grade soybeans. They physically visit fields. They want to know where the soybeans are produced, how they are produced, what is used on the fields, and they track them all the way through to the other end.

We need to build on that. This tracking and tracing is called identity preservation. It can be used to identify beef and grains. The horticultural industry is a long way down that road. When horticulture producers take a product to the food terminal in Toronto, they must have the farm name on the carton. When it goes into a chain store, if there is a necessity, there is a trace back.

Senator LeBreton: Are beef cattle tagged at birth?

De toute façon, en tant que consommatrice, la question de la salubrité des aliments me préoccupe aujourd'hui. Vous avez parlé de traçabilité des produits du début à la fin de la chaîne alimentaire, de mettre en place les bons programmes et de donner les bons outils aux agriculteurs, notamment. Pourriez-vous donner plus de détails ou des exemples?

Je suis devenue une consommatrice très conscientisée en ce sens que je regarde d'où vient le produit. De fait, lorsque je vois qu'un produit provient d'un certain pays, je ne l'achète pas, parce que j'ai l'impression que les denrées alimentaires ne sont peut-être pas produites dans un milieu propre ou sûr. Je ne sais pas ce que ce pays utilise comme engrais.

Pourriez-vous nous donner des exemples du genre de choses que vous faites pour assurer la traçabilité des denrées alimentaires, non seulement des produits maraîchers, mais également de la viande, dans tout le système. Je parle ici de faire la traçabilité de la denrée alimentaire littéralement à partir du moment où elle est produite, jusqu'à ce qu'elle arrive sur les tablettes des supermarchés.

M. Vanclief: Comme exemple, je vais vous parler des investissements qu'a faits le gouvernement fédéral dans l'industrie du boeuf il y a quelques années. Plus de 1 million de dollars ont été investis en collaboration avec l'industrie du boeuf au Canada pour établir un processus d'identification. Depuis janvier dernier, tous les boeufs qui quittent la ferme, y compris une vache laitière de réforme qui est utilisée pour la viande, sont étiquetés, de sorte que l'abattoir sait d'où vient l'animal. Certains pays européens ont poussé le système un peu plus loin.

Il est déjà arrivé à quelques reprises que l'industrie du boeuf ait dû retracer un animal. On a été capable d'identifier la ferme d'où provenait l'animal. Ce système est excellent pour bien des raisons. Il est excellent pour le consommateur, pour retracer des maladies, mais aussi pour l'industrie. S'il devait y avoir un problème avec un troupeau, tous les producteurs de boeuf de l'Alberta ne voudraient pas être mis dans le même panier. Les origines de ce troupeau peuvent être retracées.

L'autre exemple porte sur le secteur des graines. J'ai parlé à un grand producteur international de graines l'autre jour qui me disait qu'il est facile d'obtenir 10 ou 20 \$ la tonne en préservant l'identité. Les acheteurs de graines de soja du Japon viennent maintenant en Ontario durant l'année et ils achètent des graines de soja de consommation humaine. Ils viennent dans les champs mêmes. Ils veulent savoir où sont produites les graines de soja, comment elles le sont, ce qui est utilisé dans les champs, et ils les suivent à la trace jusqu'à la fin.

Nous devons tabler là-dessus. Ce système de traçabilité est ce que l'on appelle la préservation de l'identité. On peut s'en servir pour identifier du boeuf et des céréales. L'industrie horticole a une bonne longueur d'avance. Lorsque les producteurs horticoles amènent un produit sur le marché de produits alimentaires de Toronto, le nom de la ferme doit être marqué sur le carton. Lorsqu'il est expédié dans une chaîne de magasins, si nécessaire, on peut le retracer.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que les bovins à viande sont étiquetés à la naissance?

Mr. Vanclief: Yes, with an ear tag. The sheep industry wants to move in that direction. The pork industry is already there because each animal is tattooed and the producer is paid according to the quality of that individual animal. When I marketed 100 hogs in one week, I got a slip back that specified the dressed weight of each individual pig. If a disease or a residue had been found in one of those animals, it would have been traced back to my farm.

Senator LeBreton: It would affect the whole herd.

Mr. Vanclief: They would come right back to Lyle Vanclief and Willowlee Farms Ltd.

Senator Tunney: Mr. Minister, I serve on the Finance Committee of the Senate, which is currently dealing with the Supplementary Estimates. I noted one item for \$550 million. I take it that \$500 million of that relates to the announcement of a year ago. I am interested in why a figure of \$550 million is showing up now in Supplementary Estimates when the figure we heard mention of was \$500 million.

If that showing up in our Supplementary Estimates, has some, any or all of that money been paid out? I would assume that, if it is in the Supplementary Estimates, it has not been paid out.

Mr. Vanclief: Senator, \$500 million was the ad hoc amount of money that we announced last March. That has gone out to the provinces. They were given the opportunity to distribute that in their provinces the way they saw fit. The \$500 million was the federal portion of 60 per cent. The provinces added their 40 per cent. Therefore, on a national basis, the figure became \$830 million.

I will ask the deputy if the \$50 million is money in Alberta that was not spent; therefore, it was carried over to this year.

Senator Tunney: I am not very concerned about Alberta because Albertans are all wealthy.

I have question for Mr. Doering. In my area of southern Ontario, the small abattoirs, the slaughterhouses that kill, pack and freeze have gone out of business for a variety of reasons, including inefficiency, low productivity and high cost. In some cases, the cause is the high cost of compliance with environmental regulations. I have always questioned why some of these plants are federally inspected and some are provincially inspected. Why is there a difference?

Mr. Ron Doering, President, Canadian Food Inspection Agency: Thank you for the opportunity to explain this somewhat complicated situation. Meat inspection in Canada is a shared responsibility between the provinces and the federal government. If a meat plant wants its product to cross provincial or international boundaries, then it must be federally registered. The Canadian Food Inspection Agency has responsibility for all federally registered plants. These plants represent 95 per cent, by volume, of the meat produced in Canada. That means that

M. Vanclief: Oui, sur l'oreille. L'industrie du mouton veut aller dans cette direction aussi. L'industrie du porc y est déjà parce que chaque animal est tatoué et le producteur est payé selon la qualité de l'animal. Lorsque je mettais 100 porcs sur le marché en une semaine, on me remettait un coupon indiquant le poids en carcasse de chaque porc. Si on avait décelé une maladie ou un résidu dans l'un de ces animaux, on aurait su qu'il venait de ma ferme.

Le sénateur LeBreton: Donc, ça toucherait tout le troupeau.

M. Vanclief: Les personnes viendraient voir directement Lyle Vanclief et Willowlee Farms Ltd.

Le sénateur Tunney: Monsieur le ministre, je siège au Comité sénatorial des finances, qui examine actuellement le Budget des dépenses supplémentaire. J'ai remarqué un poste de 550 millions de dollars. Je suppose que ces 550 millions de dollars portent sur l'annonce faite il y a un an. Je me demandais pourquoi un chiffre de 550 millions de dollars apparaissait maintenant dans le Budget des dépenses supplémentaire quand le chiffre dont on nous a parlé était 500 millions de dollars.

Si ce chiffre est indiqué dans notre Budget de dépenses supplémentaire, cela veut-il dire qu'une partie ou la totalité de l'argent a été versée? Je suppose que s'il figure dans le Budget des dépenses supplémentaire, l'argent n'a pas été versé.

M. Vanclief: Sénateur, le chiffre de 500 millions de dollars, c'était le montant spécial que nous avons annoncé en mars dernier. Cet argent a été versé aux provinces. On leur a donné la possibilité de distribuer l'argent chez elles, comme elles le voulaient. Les 500 millions de dollars, c'était la portion fédérale de 60 p. 100. Les provinces ont ajouté 40 p. 100. Donc, à l'échelle nationale, le chiffre est devenu 830 millions de dollars.

Je vais demander à mon sous-ministre si les 50 millions de dollars, c'est de l'argent qui n'a pas été dépensé en Alberta; par conséquent, il a été reporté à cette année.

Le sénateur Tunney: Je ne m'inquiète pas au sujet de l'Alberta parce que les Albertains sont tous riches.

J'aimerais poser une question à M. Doering. Dans ma région du sud de l'Ontario, les petits abattoirs, là où on tue les animaux, on les emballe et on les congèle, ont cessé leurs activités pour diverses raisons, notamment parce qu'ils n'étaient pas efficaces, leur productivité était faible et leurs coûts élevés. Dans certains cas, la cause est le coût élevé du respect des règlements environnementaux. Je me suis toujours demandé pourquoi certaines de ces usines sont inspectées par les autorités fédérales, d'autres par les autorités provinciales. Pourquoi y a-t-il une différence?

M. Ron Doering, président, Agence canadienne d'inspection des aliments: Merci de me donner la possibilité d'expliquer cette situation un peu compliquée. L'inspection de la viande au Canada est une responsabilité partagée entre les provinces et le gouvernement fédéral. Si un établissement de transformation de la viande veut exporter son produit dans une autre province ou à l'étranger, sa viande doit alors être enregistrée au niveau fédéral. L'Agence canadienne d'inspection des aliments a la responsabilité de toutes les usines immatriculées au fédéral. Ces usines

95 per cent of the volume of meat produced in Canada is produced under the guidance of a Canadian Food Inspection Agency veterinarian and inspectors working for him.

If a meat plant does not intend its produce to cross provincial boundaries, there is no federal jurisdiction. That is a provincial jurisdiction. It is these areas, for example in southwestern Ontario, which would fall under OMAFRA, the Ontario Ministry of Agriculture, Food and Rural Affairs. For several reasons, there has been a significant reduction in the small provincial abattoirs in those areas. One is that new safety regulations have been introduced to bring them up to higher provincial standards. Another reason is that there are environmental factors to be considered. I am sure there are other efficiency and effectiveness considerations.

The federal government does not have someone on site at those plants. The only role the federal government has in relation to these plants is if there is a problem. They do not fall under federal jurisdiction. If there were a problem, however, under the Canadian Food Inspection Agency Act and the Meat Inspection Act we would go in and solve the problem. We can impose recalls and, if necessary, we can close a plant down under other legislation.

That is why there is this split responsibility in Canada. We deal with 95 per cent, by volume, of meat, but with less than 20 per cent of the number of abattoirs in Canada.

Senator Day: Mr. Minister, thank you for your very interesting presentation. When we receive the transcript from the reporters we will be able to reflect on many of the points you made such in a short time.

I should start by confessing that I am not a farmer and I am not from the West. I am in a small minority in this group. However, that does not make me any less interested in the agriculture business.

Mr. Vanclief: I am sure that you still like food.

Senator Day: You are quite right. You visited my part of southern New Brunswick a while ago and met with the farmers there to discuss some of the unique producer issues we deal with in that area. I hope to take my colleagues there next year.

As you indicated, farming has become more complex because of environmental issues, the science and research into food safety and, in particular, because trade issues are now a part of the overall portfolio that the farmer must be involved with through farming organizations.

I congratulate you and the Minister for International Trade on your successes at Doha, Qatar, and the World Trade Organization. I am assuming that there will be some considerable ongoing debate and discussions in relation to agriculture and the agri-food

représentent 95 p. 100, en volume, de la viande produite au Canada. Cela veut dire que 95 p. 100 de la viande produite au Canada est produite sous la surveillance d'un vétérinaire de l'Agence canadienne d'inspection des aliments et des inspecteurs qui travaillent pour lui.

Si une usine de transformation de la viande n'a pas l'intention de vendre son produit dans une autre province, la compétence fédérale ne s'applique pas. C'est la compétence provinciale qui entre en jeu. Ce sont ces régions, par exemple dans le sud-ouest de l'Ontario, qui sont alors assujetties au ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario. Pour plusieurs raisons, on a assisté à une réduction importante des petits abattoirs provinciaux dans ces régions. L'une étant que les nouveaux règlements sur la sécurité ont été mis en place pour hausser les normes provinciales. L'autre est qu'il faut tenir compte de certains facteurs environnementaux. Je suis sûr qu'il y a d'autres éléments concernant l'efficacité et l'efficience qui entrent en ligne de compte.

Le gouvernement fédéral n'a pas de représentant dans ces usines. Le seul moment où le gouvernement fédéral intervient dans ces usines, c'est lorsqu'il y a un problème. Ces usines ne relèvent pas de la compétence fédérale. S'il y a un problème, cependant, en vertu de la Loi sur l'Agence canadienne d'inspection des aliments et de la Loi sur l'inspection des viandes, nous intervenons et réglons le problème. Nous pouvons imposer des rappels et, au besoin, fermer une usine en vertu d'autres lois.

C'est pourquoi il y a responsabilité partagée au Canada. Nous nous occupons de 95 p. 100, en volume, de la viande, mais nous traitons avec moins de 20 p. 100 des abattoirs au Canada.

Le sénateur Day: Monsieur le ministre, merci de votre présentation très intéressante. Lorsque nous recevrons la transcription des rapporteurs, nous pourrions réfléchir à nombre des points que vous avez soulevés en si peu de temps.

D'abord, je dois avouer que je ne suis pas agriculteur et que je ne viens pas de l'Ouest. Je suis minoritaire parmi ce groupe. Cependant, cela ne veut pas dire que l'agriculture ne m'intéresse pas, loin de là.

M. Vanclief: Je suis sûr que vous aimez toujours bien manger.

Le sénateur Day: Vous avez tout à fait raison. Vous avez visité ma région du sud du Nouveau-Brunswick il y a quelque temps, vous y avez rencontré les agriculteurs pour discuter de certains problèmes particuliers auxquels les producteurs de cette région font face. J'espère y amener mes collègues l'an prochain.

Comme vous l'avez dit, l'agriculture est devenue plus complexe à cause des problèmes environnementaux, de la science et de la recherche sur la salubrité des aliments et, plus particulièrement, parce que les questions commerciales font maintenant partie de l'ensemble du portefeuille auquel l'agriculteur doit s'intéresser par l'entremise d'organisations agricoles.

Je vous félicite, vous et le ministre du Commerce international, pour les succès que vous avez obtenus à Doha, au Qatar, et au sein de l'Organisation mondiale du commerce. Je suppose qu'il y aura certains débats importants et d'importantes discussions sur

industry as a result of those discussions and the progress you have made.

However, we were somewhat disappointed that we did not have a representative of this committee in attendance there, but I would like to say at this stage that we have a mandate. This committee's order of reference provides that we are authorized to examine international trade in agriculture and agri-food products. I just want to remind you and your staff that we are interested, capable and willing to participate in that debate. Undoubtedly, legislative matters will flow from the deliberations over the next few years and we, as a committee, could be much more helpful if we had an opportunity to participate throughout.

Mr. Vanclief: Thank you, senator. Our chief agriculture negotiator will be busy with the negotiations, but I am sure, if her schedule allows, she or some of her staff would be glad to come and chat with the committee about the whole situation.

In negotiations, it is interesting to note that usually there are like-minded views. When we went into the ministerial negotiations, 142 countries were represented. We also had the ministerial text which consisted of a number of paragraphs. There were paragraphs on agriculture, the environment, investment and competition, and trade and intellectual property rights as they apply to medicines. The developing countries had concerns in those areas, as well as others. Out of that we were seeking to compile a ministerial text. Had Canada written the ministerial text, I am sure it would have been different from a text by the European Union or Zimbabwe. We ended up with a ministerial text in which everyone felt they could get their issues on the table in the negotiations and go forward from there.

For example, in the agricultural text we addressed the three pillars that I mentioned, but we also specified that there should be special and differential treatment for developing countries. One of the challenges for developing and less developed countries is that some of the more prosperous countries are not, at times, very welcoming of their products. Many of the developing countries have agrarian economies, therefore, they need to sell agricultural products so they can raise currencies to allow them to diversify and be able to buy other products from countries such as Canada.

When it comes into an implementation period, what needs to be considered is the manner and the speed things are implemented in developed countries in order for the developing countries to get help so they can do a little better. In my view, that is why the WTO was not launched in Seattle. Much went on in the street in Seattle, but what really happened was that just prior to the Uruguay Round, back in 1993-94, the European Union and the United States got together in what was referred to as the "Blair House Agreement." I might be exaggerating a little bit, but they

l'agriculture et l'industrie agroalimentaire à la suite de ces discussions et des progrès qui ont été réalisés.

Cependant, nous étions un peu déçus de voir que nous n'avions pas de représentant de notre comité là-bas, et je tiens à préciser tout de suite que nous avons un mandat. L'ordre de renvoi du comité prévoit que nous sommes autorisés à examiner les questions de commerce international en agriculture et en agroalimentaire. Je tiens simplement à vous rappeler, ainsi qu'à votre personnel, que la question nous intéresse, que nous sommes capables et désireux de participer à ce débat. Sans aucun doute, des questions législatives vont découler des délibérations au cours des prochaines années et le comité pourrait être d'une bien plus grande utilité s'il avait eu la possibilité de participer à tout le débat.

M. Vanclief: Merci, sénateur. Notre négociatrice en chef pour l'agriculture sera très prise par les négociations, mais je suis certain que si son calendrier le lui permet, elle ou certains membres de son personnel se feront un plaisir de venir rencontrer le comité pour discuter de toute la situation.

Dans les négociations, il est intéressant de noter qu'il y a habituellement des gens qui ont la même opinion. Lorsque nous avons assisté aux négociations ministérielles, 142 pays étaient représentés. Nous avons eu également la déclaration ministérielle qui comprenait un certain nombre de paragraphes. Il y en avait sur l'agriculture, l'environnement, l'investissement et la concurrence, le commerce et les droits de propriété intellectuelle qui s'appliquent aux médicaments. Les pays en voie de développement étaient préoccupés par ces questions, notamment. Avec tout cela, nous voulions établir une déclaration ministérielle. Si le Canada avait écrit le texte, je suis certain qu'il aurait été différent du texte de l'Union européenne et ou du Zimbabwe. Nous nous sommes retrouvés avec une déclaration ministérielle dans laquelle tout le monde avait l'impression que ses enjeux pourraient être soumis à la négociation et qu'à partir de là, ils pourraient progresser.

Par exemple, dans le texte sur l'agriculture, nous avons abordé les trois piliers que j'ai mentionnés. Mais nous avons également indiqué qu'il devrait y avoir un traitement spécial et différentiel pour les pays en développement. L'un des problèmes pour les pays en développement et les pays moins développés est que certains des pays les plus prospères ne sont parfois pas très chauds à l'idée d'accueillir leurs produits. Nombre de pays en développement ont des économies agraires; par conséquent, ils doivent vendre les produits agricoles afin d'obtenir des devises qui leur permettent de se diversifier et d'acheter d'autres produits à des pays comme le Canada.

Lorsqu'arrive la période de mise en œuvre, ce qu'il faut prendre en compte, c'est la façon dont les choses sont mises en œuvre dans les pays en développement, la vitesse à laquelle cela est fait, afin que ces pays obtiennent l'aide dont ils ont besoin pour améliorer un peu leur situation. À mon avis, c'est pourquoi les négociations de l'OMC n'ont pas été lancées à Seattle. Beaucoup de choses se sont passées dans la rue à Seattle, mais ce qui s'est véritablement produit, c'est que tout juste avant le Cycle d'Uruguay, en 1993-1994, l'Union européenne et les États-Unis

basically said to many of the developing countries, "We have a deal that will be good for you. Sign on."

The developing countries found out that, between 1994 and 2000, their increase in trade was only 1 per cent. When we got to Seattle some of those countries said that they wanted to be more involved. Canada has helped a number of them in their capacity building because some of them did not know how to participate in these kinds of things. That situation exists through no fault of their own, it is just a reality. They had never been involved before. They do not know how to approach those kinds of things. That is our involvement as well, senator.

We will be busy and, as I said before, we can now get on with the job. However, it will be tough for everyone. Successful negotiations happen when everyone leaves the table thinking that they won.

Senator Chalifoux: I should like to deal with three issues. I come from a rural area in Alberta where farmers are not all rich. The rich get richer and the poor get poorer. There seems to be no middle ground in my province. Two areas in my region have small processing plants that want to expand, but in order to expand, they must come up to HASAP standards and that will cost about \$1.5 million. They do not have the money. They meet with me continually. They have tried every which way, and they have not succeeded. They have to deal with quality issues. They must also deal with the large oil companies.

The large organizations that have the money to come up to HASAP standards, are doing it, and they are taking the contracts and the work away from our small rural communities which are bankrupt. This is a serious issue in at least three small one-industry towns in Alberta. At present they fall under the health authority where they are inspected every month. However, in order for them to increase their marketing, they must get the HASAP and they do not have the money to do that.

Another issue they must deal with is provincial barriers. They cannot cross the borders to the territories. I do not know if you have any ideas on the subject of provincial barriers for our producers.

In regard the WTO rounds, we have some expert farmers around this table, yet honourable senators were not invited to sit with the delegation to the WTO. Canada has a bicameral system. Even protocol suggests that you contact our chair or co-chair in such matters. Senator Fairbairn and Senator Gustafson went to the round in Seattle. This year, we were not included.

Those are my three areas of concern.

Mr. Vanclief: I will ask Mr. Doering to comment on the first item in a moment.

avaient conclu ce que l'on a appelé l'«Accord de Blair House». J'exagère peut-être un peu, mais essentiellement, ce que l'on a dit à de nombreux pays en développement: «Nous vous proposons une entente qui sera bonne pour vous. Signez».

Les pays en voie de développement ont constaté qu'entre 1994 et 2000, leurs échanges commerciaux n'avaient augmenté que de 1 p. 100. À Seattle, certains de ces pays ont dit qu'ils voulaient être davantage impliqués. Le Canada a aidé un certain nombre d'entre eux à renforcer leurs capacités parce que certains ne savaient pas comment participer à ce genre de choses. Ce n'est pas de leur faute, ce n'est que la réalité. Ils n'avaient jamais participé auparavant. Ils ne savent pas comment aborder ce genre de choses. C'est également un de nos engagements, sénateur.

Nous allons être très occupés et, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous pouvons maintenant progresser. Mais ce sera difficile pour tout le monde. On réussit des négociations lorsque tout le monde quitte la table en ayant l'impression d'avoir gagné quelque chose.

Le sénateur Chalifoux: J'aimerais aborder trois questions. Je viens d'une région rurale de l'Alberta où les agriculteurs ne sont pas tous riches. Les riches s'enrichissent, et les pauvres s'appauvrissent. Il ne semble pas y avoir de classe moyenne dans ma province. À deux endroits dans ma région, il y a de petites usines de transformation de la viande qui veulent prendre de l'expansion, mais pour ce faire, elles doivent respecter les normes de l'HASAP, ce qui coûtera environ 1,5 million de dollars. Elles n'ont pas cet argent. Elles me rencontrent continuellement. Elles ont essayé de toutes les façons, mais sans succès. Elles doivent aborder les questions de qualité, elles doivent également traiter avec les grandes sociétés pétrolières.

Les grandes organisations qui ont l'argent pour respecter les normes de l'HASAP, et qui le font, prennent également les contrats et enlèvent le travail à nos petites collectivités rurales qui font faillite. C'est là un problème grave dans au moins trois petites villes à industrie unique en Alberta. Actuellement, elles relèvent du ministère de la Santé pour leurs inspections mensuelles. Cependant, si elles veulent accroître leur part de marché, elles doivent respecter les normes de l'HASAP et elles n'en ont pas les moyens.

Autre problème auquel elles doivent faire face: les barrières provinciales. Elles ne peuvent pas franchir les frontières pour aller dans les territoires. Je ne sais pas si vous avez une idée de ce que sont les barrières provinciales pour nos producteurs.

En ce qui concerne les discussions de l'OMC, il y a des experts en agriculture autour de cette table, pourtant, les honorables sénateurs n'ont pas été invités à siéger avec la délégation à l'OMC. Le Canada a un système bicaméral. Même le protocole voudrait que vous contactiez notre président ou notre coprésidente en pareilles matières. Le sénateur Fairbairn et le sénateur Gustafson sont allés à Seattle. Cette année, nous n'avons pas été invités.

Voilà les trois préoccupations que je voulais soulever.

M. Vanclief: Je vais demander à M. Doering de faire des commentaires sur la première question dans un instant.

I must be honest, I expected senators to be at the WTO meeting. I know there were a number of MPs who were not in Seattle. I am not trying to pass the buck, but I do know that some MPs decided not to go because of the situation in the world and the location of that meeting. My wife did not want me to go. The delegation was primarily led by representatives of the Department of Foreign Affairs. I do not know whether invitations went out to the Senate. If they did not, I agree with you that they should have. I am not saying that because I am appearing before you today. Senators should have been given the opportunity to attend. If you choose not to, that is another issue.

Senator Chalifoux: At our age, who cares? We go.

Mr. Vanclief: There is time left, senator. The fun is not over yet.

Mr. Doering: In regard to the food plants, most people do not understand that there are two jurisdictions for plants. The plants you mentioned are Alberta provincial plants. Some markets are now requiring them to be HASAP. For example, Safeway stores expect these places to be HASAP for their fruit and vegetables. That is a purely provincial matter and has absolutely nothing to do with the federal government.

However, if these plants want their products to cross provincial boundaries, or to be exported to the United States or some other country, you are quite right, that means that they have to meet the federal standard. The federal standard is a combination of regulations and HASAP and compliance can be expensive. The company must make a decision: Is it worth the expense to upgrade their facilities to meet the standard of the country to which they are exporting, or is it not worth the expense?

For those plants that do want to become federally registered, because they have made a decision that they can make money if they export, there are Agriculture Canada programs to help individual, small processors become HASAP and to help them with a view to becoming federally registered.

Honourable senators, I agree completely that there are situations where this process is expensive. The Canadian standard for export purposes must meet the requirements of the customer. The customer is always right. If the Americans require certain standard of our meat plants, we must require that that standard be met.

Senator Chalifoux: HASAP is international. The regulators say that every processing plant must be up to HASAP standards by 2003. When I was in Washington, senators and congressmen told me that they have the same situation in the U.S. Those small plants will just have to die. I do not think that is fair. I think that, in Canada, we should look after our rural communities. HASAP is an international regulator. The federal government should at least have some idea of how to assist small processors.

Je dois être honnête, je m'attendais à ce que les sénateurs soient à la réunion de l'OMC. Je sais qu'il y a un certain nombre de députés qui n'étaient pas à Seattle. Je n'essaie pas de me défiler de mes responsabilités, mais je sais effectivement que certains députés ont décidé de ne pas y aller à cause de la situation dans le monde et de l'endroit où se tenait cette réunion. Ma femme ne voulait pas que j'aille. La délégation était principalement dirigée par des représentants du ministère des Affaires étrangères. Je ne sais pas si des invitations ont été envoyées au Sénat. Sinon, je suis d'accord avec vous que vous auriez dû en recevoir. Je ne dis pas cela parce que je comparais devant vous aujourd'hui. Les sénateurs devraient avoir la possibilité d'assister à ces réunions. Si vous décidez de ne pas être là, c'est une autre histoire.

Le sénateur Chalifoux: À notre âge, on ne se fait pas de soucis. On y va.

M. Vanclief: Il vous reste encore du temps, madame le sénateur. La fête n'est pas encore terminée.

M. Doering: En ce qui concerne les usines d'aliments, la plupart des gens ne comprennent pas qu'il y a deux compétences en jeu. Les usines dont vous avez parlé sont des usines provinciales de l'Alberta. Certains marchés exigent maintenant le respect des normes de l'HASAP. Par exemple, les magasins Safeway s'attendent à ce que leurs fruits et leurs légumes respectent les normes de l'HASAP. C'est purement une question provinciale qui n'a absolument rien à voir avec le gouvernement fédéral.

Cependant, si ces usines veulent expédier leurs produits au-delà des frontières provinciales, les exporter aux États-Unis ou dans un autre pays, vous avez tout à fait raison, elles doivent respecter la norme fédérale. La norme fédérale est une combinaison de règlements et de normes de l'HASAP et oui, il peut être coûteux d'assurer la conformité. L'entreprise doit prendre une décision: vaut-il la peine de dépenser de l'argent pour améliorer ses installations afin de respecter la norme du pays dans lequel on veut exporter, oui ou non?

Quant aux usines qui veulent être immatriculées au gouvernement fédéral, parce qu'elles ont décidé qu'elles peuvent gagner de l'argent si elles exportent leurs produits, il y a des programmes d'Agriculture Canada pour aider les petites usines de transformation à respecter les normes de l'HASAP et à s'immatriculer au fédéral.

Honorables sénateurs, je suis tout à fait d'accord qu'il y a des situations où le processus est coûteux. La norme canadienne pour fins d'exportation doit satisfaire aux exigences du client. Il a toujours raison. Si les Américains exigent certaines normes de nos usines de transformation de la viande, nous devons exiger que la norme soit respectée.

Le sénateur Chalifoux: Mais la norme de l'HASAP, c'est une norme internationale. Les organismes de réglementation disent que toutes les usines de transformation devront respecter les normes de l'HASAP d'ici à 2003. Lorsque j'étais à Washington, les sénateurs et les membres du Congrès m'ont dit qu'ils ont le même problème aux États-Unis. Les petites usines vont tout simplement mourir. Je pense que c'est injuste. Je pense qu'au Canada, nous devrions nous préoccuper de nos collectivités

Mr. Doering: By the way, HASAP is not an international standard. HASAP is a way for people to have critical control points they can check. It is a way by which government can be moved to be the auditor of industry's risk assessment systems.

If a meat plant wants to sell to the Americans, they must have HASAP. They must meet the American mega-reg rule, and if they do not meet it, they cannot ship to them. In order to comply with that rule, that plant must become federally registered. Then there would be a veterinarian in charge who would do an ante-mortem and post-mortem examination of every animal. There must be three inspectors on the line dealing with every part of the examination.

There is no doubt that it is expensive to move to that standard. As I say, there are programs to assist people to become HASAP recognized and registered federally, if that is what they want to do.

Senator Chalifoux: Could I be provided with information on those?

Mr. Doering: By all means.

The Chairman: Minister, my first question is: Has the war on terror had an impact on the export of grain?

On another subject, I have some problems with your indication that we will move away from subsidies for a number of reasons. First, on our visit to the U.S. in July, it seems that Americans talk the talk, but that they do not walk the talk. If you ask congressmen off the record if they think they will get off subsidies, they say, "Don't hold your breath."

Following your meetings, on November 16 *The New York Times* reported:

The Senate Agriculture Committee approved an \$88 billion farm bill today that places no limits on subsidies to America's wealthiest farmers...

The article also stated that the House had passed a 10-year, \$171-billion farm bill that provides more generous subsidies paid to farmers and less money to conservation; and that democrats from the farm belt had succeeded in blocking the Bush administration's emphasis to revamp the farm policy. President Bush had asked to cut that back because of the terrorist attacks.

It seems that, contrary to what you are telling us today, and I hope you are right, the Americans are going the other way. They are pumping all this money into their farms. It almost looks like they did it in a move of desperation at the last minute in relation to the conference.

rurales. L'HASAP est un organisme de réglementation international. Le gouvernement fédéral devrait au moins avoir une idée de la façon d'aider les petites usines de transformation.

M. Doering: Soit dit en passant, l'HASAP n'est pas une norme internationale. L'HASAP permet aux gens d'avoir des points de contrôle critiques. C'est une façon dont un gouvernement peut être amené à vérifier les systèmes d'évaluation des risques d'une industrie.

Si une usine de transformation de la viande veut vendre ses produits aux Américains, elle doit avoir la norme de l'HASAP. Elle doit respecter la règle des mégarèglements américains, sinon, elle ne peut pas expédier ses produits aux États-Unis. Pour se conformer à cette règle, l'usine doit être immatriculée au fédéral. Ensuite, il y a un vétérinaire qui fera un examen de chaque animal sur pied et abattu. Il doit y avoir trois inspecteurs qui s'occupent de chaque partie de l'examen.

Il ne fait aucun doute qu'il est dispendieux de respecter cette norme. Comme je l'ai dit, il existe des programmes pour aider les gens à devenir reconnus comme usine utilisant la norme de l'HASAP et immatriculée au fédéral, si c'est ce qu'elles veulent.

Le sénateur Chalifoux: Pourriez-vous me faire parvenir de l'information à ce sujet?

M. Doering: Certainement.

Le président: Monsieur le ministre, ma première question est la suivante: est-ce que la guerre contre le terrorisme a eu impact sur les exportations de céréales?

Autre question: Ça m'a dérangé quand vous avez dit que nous allons délaissier les subventions pour un certain nombre de raisons. Premièrement, lors de notre visite aux États-Unis en juillet, il m'a semblé que les Américains font de belles promesses, mais ne les tiennent pas. Si vous demandez en privé à un membre du Congrès s'il pense que les États-Unis vont se défaire des subventions, il répond de ne pas trop compter là-dessus.

Après vos rencontres, le 16 novembre, *The New York Times* écrivait ceci:

Le Comité sénatorial de l'agriculture a approuvé aujourd'hui un projet de loi sur l'agriculture de 88 milliards de dollars qui n'impose aucune restriction aux subventions versées aux agriculteurs les plus riches des États-Unis [...]

L'auteur de l'article disait également que la Chambre des représentants avait adopté un projet de loi sur l'agriculture d'une durée de 10 ans et d'une valeur de 171 milliards de dollars qui offre des subventions plus généreuses aux agriculteurs et moins d'argent pour la conservation, et que les démocrates de la ceinture agricole avaient réussi à bloquer les désirs du gouvernement Bush de reformuler la politique agricole. Le président Bush avait également demandé des compressions à cause des attaques terroristes.

Il me semble que, contrairement à ce que vous nous dites aujourd'hui, et j'espère que vous avez raison, les Américains font le contraire. Ils injectent tout cet argent dans leurs fermes. C'est comme s'ils agissaient par désespoir à la dernière minute par rapport à la conférence.

Mr. Vanclief: In answer to your first question, officials have informed me that the war on terrorism has not, apparently, affected the export of grain. If you have heard something different from that, please let us know.

The Chairman: We are not aware of that.

Mr. Vanclief: On the second question, I agree with you that we want the Americans to walk their talk. I had a bilateral meeting with Secretary Veneman and Trade Ambassador Bob Zellick just prior to the Cairns Group meetings in early September, before September 11. They are not members of the Cairns Group, but they made a presentation to the Cairns Group. Secretary Veneman said the very same thing when I had a bilateral meeting and when I chatted with her a number of times in Doha, Qatar.

The farm bill debate in the United States is far from over. There is no question that Congress has come out with a very healthy package, as has the Senate. They will now go through their conferencing program.

It was just yesterday that there were statements out of Washington. I will read the first two or three sentences:

While a Democratic-backed overhaul of U.S. farm subsidies waits in the Senate, President Bush called for “generous but affordable” farm legislation Wednesday that adheres to budget limits and gives farmers a safety net without sparking the overproduction of crops.

Separately, his agriculture secretary said the Democrats’ bill, which Senate Majority Leader Tom Daschle planned to bring to a vote late this week or next week, raises subsidy rates so much it could encourage such overproduction and drive down commodity prices.

Ann Veneman is quoted as having said:

This creates pressure for more government payments, thereby creating a self-defeating and ultimately unsustainable cycle.

I think they have finally caught on. Will they walk their talk? Mr. Chairman, we will pressure them to do just that. When I met with them in early September, I pointed out to both Veneman and Zellick the reality of what they were doing. It is a proven fact, and we can show you, that capital costs in the United States have gone up in the last number of years. The grain producing states have not diversified, like we have in Canada, to any extent at all close to what we have. They capitalize many of those subsidies into the cost of land. They increase their cost of production. The return does not go up accordingly. They then go back to the government and say, “We have a bigger hole to help you fill this year than we had last year.”

M. Vanclief: En réponse à votre première question, les fonctionnaires m’ont informé que la guerre contre le terrorisme n’a pas, apparemment, touché les exportations de céréales. Si vous avez entendu quelque chose de différent, je vous saurais gré de nous le dire.

Le président: Nous ne savons rien.

M. Vanclief: Pour ce qui est de la deuxième question, je suis d’accord avec vous que nous voulons que les Américains tiennent leurs promesses. J’ai eu une rencontre bilatérale avec la secrétaire, Mme Veneman et l’ambassadeur au commerce, M. Bob Zellick tout juste avant les réunions du Groupe de Cairns au début de septembre, avant le 11. Les États-Unis ne sont pas membres du Groupe de Cairns, mais y ont fait un exposé. La secrétaire Veneman a dit exactement la même chose lorsque j’ai eu une rencontre bilatérale et que je me suis entretenu avec elle à plusieurs reprises à Doha au Qatar.

Le débat sur le projet de loi agricole aux États-Unis est loin d’être terminé. Il ne fait aucun doute que le Congrès a présenté une loi richement dotée, tout comme le Sénat. Ils vont maintenant passer par leur programme d’entretiens.

Hier encore, il y a eu des déclarations à Washington. Je vais vous lire les deux ou trois premières phrases:

Pendant qu’une réforme des subventions aux agriculteurs américains appuyée par les démocrates attend au Sénat, le président Bush a demandé mercredi que l’on adopte une loi agricole «généreuse mais abordable» qui respecte les limites du budget et donne aux agriculteurs un filet de sécurité sans provoquer la surproduction.

Dans une entrevue distincte, son secrétaire à l’agriculture a dit que le projet de loi des démocrates, que le leader de la majorité au Sénat, le sénateur Tom Daschle, prévoit mettre aux voix à la fin de la semaine ou au début de la semaine prochaine, augmente tellement les taux de subventions que cela pourrait encourager une telle surproduction et faire baisser le prix des marchandises.

Ann Veneman aurait dit ceci:

Cela exerce des pressions pour que les paiements du gouvernement augmentent, créant ainsi un cycle autodestructeur et, en bout de ligne, intenable.

Je pense qu’ils ont enfin compris. Respecteront-ils leurs promesses? Monsieur le président, nous allons exercer des pressions pour qu’ils le fassent. Lorsque je les ai rencontrés au début de septembre, j’ai fait remarquer et à Mme Veneman et à M. Zellick la réalité aux États-Unis. Il est prouvé, et nous pouvons vous le montrer, que les dépenses en immobilisations aux États-Unis ont augmenté au cours des dernières années. Les États producteurs de céréales ne se sont pas diversifiés comme nous l’avons fait au Canada, pas du tout dans la même mesure que nous l’avons fait. Ils capitalisent nombre de ces subventions dans le coût de la terre. Ils augmentent leurs coûts de production. Le rendement n’augmente pas en conséquence. Ils vont ensuite voir le gouvernement et disent: «Nous avons un plus grand trou à remplir cette année que l’année dernière».

I also had a conversation with their chief agriculture negotiator who agreed with what I had to say. We had that exchange in a private meeting. At the Cairns Group meeting I told them that they were saying the right things, but that we would watch to see if they would walk the talk.

The Chairman: That is very important because that farm lobby in the United States is very powerful.

On the topic of subsidies, our Canadian farmers are looking forward to expanding into pulse crops.

Mr. Vanclief: They have been.

The Chairman: They have done a good job. However, the Americans are now threatening to put subsidies on pulse crops like peas, beans and so on, which will stifle the opportunities for Canadian farmers. Are you aware of that, Mr. Minister?

Mr. Vanclief: Yes, I am.

The Chairman: I think it is important to register a negative reaction in that regard.

I want to thank you for appearing before the committee today, Mr. Minister.

I mentioned to our co-chair how efficient you have become, over the years, in presenting your story. We appreciate your appearance before our committee. We look forward to the importance of agriculture being more recognized in Canada.

Senator Tkachuk: Your attendance at our committee meeting is much appreciated. We hope you have formed a habit of coming to our committee twice a year.

As you know, we in the Senate do not have same opportunities to ask questions during Question Period as do members of the House of Commons, although I must admit I am not sure how much they learn from their Question Period.

Mr. Vanclief: They just ask the wrong questions, although we always give the right answers.

Senator Tkachuk: This meeting has lasted a good hour, minister. Of course, agriculture is a complicated subject. The Governor of the Bank of Canada appears before our Banking Committee twice a year, for two hours each time. I think that is an excellent practice for members of the executive of our government. Would you consider affording us that same courtesy, because I am quite sure we could easily use two hours? We did not have enough time to touch on many topics of interest to this committee. This is an excellent forum for discussion in that we do not expect anyone to take a confrontational stand. It is a way for us to get information that will help us in our own jobs and to fulfil our duties in the Senate chamber. I put that proposition forward for your consideration.

J'ai également eu une conversation avec leur négociateur en chef en agriculture, qui était d'accord avec moi. Nous avons eu cet échange lors d'une rencontre privée. À la réunion du Groupe de Cairns, je leur ai signalé qu'ils disaient les bonnes choses mais que nous allions voir s'ils allaient agir en conséquence.

Le président: Cela est très important parce que le lobby agricole aux États-Unis est très puissant.

En ce qui concerne les subventions, nos agriculteurs canadiens espèrent développer la culture des légumineuses.

M. Vanclief: Ils l'ont fait.

Le président: Ils ont fait un bon travail. Cependant, les Américains menacent maintenant d'accorder des subventions pour les légumineuses comme les pois, les fèves et ainsi de suite, ce qui viendra limiter les possibilités des agriculteurs canadiens. Est-ce que vous êtes au courant de cela, monsieur le ministre?

M. Vanclief: Oui, je le suis.

Le président: Je pense qu'il est important de dire que nous ne sommes pas d'accord à cet égard.

Je tiens à vous remercier d'être venu comparaître devant le comité aujourd'hui, monsieur le ministre.

J'ai mentionné à notre coprésidente à quel point vous êtes devenu efficace, au fil des ans, pour présenter votre point de vue. Nous sommes contents que vous soyez venu ici. Nous espérons que l'importance de l'agriculture sera davantage reconnue au Canada.

Le sénateur Tkachuk: Votre présence à la séance du comité est très appréciée. Nous espérons que vous avez pris l'habitude de venir nous rencontrer deux fois par année.

Comme vous le savez, nous au Sénat n'avons pas les mêmes possibilités de poser des questions durant la période des questions qu'ont les députés de la Chambre des communes, même si je dois admettre que je ne suis pas certain qu'ils en apprennent beaucoup au cours de cette période.

M. Vanclief: Ils posent simplement les mauvaises questions, même si nous donnons toujours les bonnes réponses.

Le sénateur Tkachuk: Cette réunion a duré une bonne heure, monsieur le ministre. Bien sûr, l'agriculture est un sujet compliqué. Le gouverneur de la Banque du Canada comparaît devant notre comité des banques deux fois par année, à raison de deux heures chaque fois. Je pense que c'est une excellente pratique que les membres de l'exécutif de notre gouvernement prennent. Est-ce que vous songeriez à nous faire la même courtoisie, parce que je ne doute pas que nous pourrions facilement prendre deux heures? Nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour aborder de nombreuses questions qui intéressent le comité. Il s'agit ici d'un excellent forum de discussion en ce sens que l'on ne s'attend pas à ce que quiconque adopte une attitude de confrontation. C'est une façon pour nous d'obtenir de l'information qui va nous aider dans notre propre travail, à exécuter nos fonctions au Sénat. Je vous soumets la proposition.

Mr. Vanclief: Senator, I will consider it. I will come as often as I can for as long as I can, but it must fit into everyone's schedule. I always enjoy attending your committees. As far as I am concerned, when we have a discussion like we had here today, we all learn. As you said, we have had an exchange of views on a complex industry.

The committee adjourned.

M. Vanclief: Sénateur, je vais l'examiner. Je vais venir aussi souvent que je peux et pour aussi longtemps que je peux, mais je dois intégrer cela à l'horaire de tout le monde. J'aime toujours assister à vos réunions de comité. En ce qui me concerne, lorsque nous avons une discussion comme celle que nous avons eue aujourd'hui, nous en retirons tous quelque chose. Comme vous l'avez dit, nous avons eu un échange de vues sur une industrie complexe.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Lyle Vanclief, P.C., M.P., Minister of
Agriculture and Agri-Food.

L'honorable Lyle Vanclief, c.p., député, ministre de l'Agriculture
et de l'Agroalimentaire.

WITNESSES—TÉMOINS

From Agriculture and Agri-Food Canada:

Mr. Sammy Watson, Deputy Minister;
Ms Diane Vincent, Associate Deputy Minister.

From the Canadian Food Inspection Agency:

Mr. Ron Doering, President.

D'Agriculture et Agroalimentaire Canada:

M. Sammy Watson, sous-ministre;
Mme Diane Vincent, sous-ministre déléguée.

De l'Agence canadienne d'inspection des aliments:

M. Ron Doering, président.